



FOUGERET DE MONTBRON

Transcription par Julien Maudoux  
Notes de l'édition de 1829 (Delongchamps, Librairie)

LA HENRIADE  
TRAVESTIE

EN VERS BURLESQUES

(1745)



*Raretés et curiosités littéraires*

*Le Grimoire d'Usser*



# AVANT-PROPOS, AVERTISSEMENT, Ou tout ce qu'on voudra.

Les Préfaces sont si décriées, et on les lit si peu, que je crois servir la paresse du Public et la mienne, en me dispensant d'en faire une. J'aime mieux lui laisser la liberté de me rendre justice, que de chercher à surprendre ses suffrages, comme font presque toujours infructueusement les faiseurs d'Avant-propos. Qu'on me juge, mais sans partialité, et qu'il me soit permis de récuser ces Aristarques modernes, qui ont usurpé le droit de déprimer les talents, et ne reconnaissent pour bon que ce qui a été décidé tel à leur Tribunal, où l'envie et l'intérêt pèsent tout au poids de l'iniquité.

J'ose me flatter que Monsieur de Voltaire ne me saura point mauvais gré d'avoir mis son Poëme en vers burlesques. Ce n'est pas faire injure au premier Poëte Français, que de traiter comme on a fait le Prince des Poëtes Latins. J'avoue que Scarron avait des talents que je n'ai pas, et qu'il était en quelque sorte digne de l'original, qu'il a si grotesquement défiguré ; mais quand Virgile eût été plus travesti, sa réputation n'en serait pas moins ce qu'elle est. De même quel que puisse être le succès de cet ouvrage, Monsieur de Voltaire n'en sera pas moins parmi nous, l'honneur des Lettres et de la Poësie.





## CHANT PREMIER

Je chante ce fier compagnon,  
Petit de taille, grand de nom,  
Qui régna par droit de chevance,  
Et par droit de conquête en France ;  
Qui profita de son malheur  
Pour gouverner en bon seigneur ;  
Confondit Mayenne et la Ligue,  
Et fit à l'Espagnol la figue<sup>1</sup>.

Toi que trahissent les Normands\*,  
Détité qui jamais ne ment ;  
Dévoile-nous tout ce mystère,  
Comme tu l'as fait à Voltaire ;  
Et que la fable à tes discours  
Prête de burlesques atours.  
Défunt Valois régnaît encore<sup>2</sup>,  
Mais comme une franche pécore,  
Le cagnard laissait à vau-l'eau,

---

\* La Vérité.

Lâchement voguer son bateau.  
Ce n'était plus ce fier gendarme<sup>3</sup>  
Qui répandait partout l'alarme,  
Quand il allait à l'ennemi  
S'escrimant en diable et demi :  
Ce n'était plus ce gentilhomme  
Semblable aux vieux soudards de Rome  
Dont les Polonais enchantés,  
Voulurent être régentés.  
Tel en second souvent excelle,  
Qui chef n'est qu'un Jean de Nivelles<sup>4</sup>.  
D'intrépide et brave soldat,  
Il devient piètre Potentat.  
Sauf son respect le Nicodème  
Roupillait sous son diadème,  
Tandis que régnaient en son nom  
Quatre précurseurs de Chausson<sup>5</sup>,  
Car il était, dit la chronique,  
Sujet au vice antiphysique.  
Messieurs de Guise cependant  
Tramaient la ligue sourdement ;  
Ligue aussi funeste au royaume,  
Que le fut jadis à Sodome,  
Le feu qui grilla tant de gens,  
Excepté Loth et ses enfants.  
Le peuple armé contre son Prince,  
Le fit partir pour la province ;  
Et les étrangers dans Paris  
En sa place furent admis.

Or tout allait de mal en pire,  
Lorsque Bourbon ce maître sire,  
Dont on vante tant les exploits,  
Vint rendre l'espoir à Valois.  
Ils marchèrent vers la Courtille,

Ce qui fit trembler la Castille,  
Et le Saint Pète de façon,  
Qu'il en gâta son caleçon.  
Dans Paris, Madame Discorde,  
Femme sans miséricorde,  
Excitait chacun au combat,  
Homme d'épée, homme à rabat ;  
Et des hauts clochers de la Ville,  
Appelait messieurs de Séville.

Lors le pauvre Valois était  
Près Saint-Denis qui recrutait ;  
Païens, Huguenots, Hérétiques,  
Bons Chrétiens, mauvais Catholiques,  
Tous pour l'amour de leurs pays,  
D'ennemis devenus amis.  
Le preux Bourbon devant eux marche,  
Plus absolu qu'un patriarche ;  
Tandis que Monsieur Saint Louis  
D'un des créneaux du Paradis,  
Avec sa lunette d'approche,  
Regards paternels lui décoche.  
Il savait le brave lorgneur,  
Qu'aux siens Henri ferait honneur ;  
Mais il lui fâchait qu'à la messe,  
Il n'allât, non plus qu'à confesse.  
Son dessein était cependant,  
D'en faire plus qu'un président ;  
Il voulait même, entr'autres, choses  
Lui découvrir le pot aux roses,  
C'est-à-dire, à propos de quoi  
L'esprit doit céder à la foi :  
Entreprise épineuse en diable...  
Mais Saint-Louis était capable,  
Plus qu'aucun curé qui fut onc.

De son observatoire donc,  
Il servait à Bourbon de guide,  
Et le couvrait de son égide,  
Sans néanmoins qu'il en sût rien,  
Car cela n'eût pas été bien.

Déjà dans plusieurs escarmouches,  
On avait vidé les cartouches ;  
Et de Paris jusqu'aux deux mers,  
On avait fait maints cris amers ;  
Quand Valois qui savait sa langue,  
A Bourbon fit cette harangue :  
Avouez, mon cher compagnon,  
Que nous avons bien du guignon ;  
De ma maison on me déloge,  
Et vous qu'à bon droit je subroge  
Pour me remplacer tôt ou tard ,  
On vous traite comme un bâtard.  
Le Saint Père au diable vous donne,  
Sans prendre conseil de personne,  
Il envoie outre ce chez nous  
Les Espagnols manger nos choux,  
De tous côtés on nous attaque:  
Bref, chacun nous tourne casaque.  
Vous savez quels sont les Anglais,  
Parbleu Cousin ! appelons-les.  
Ils ont la plus digne des Reines :  
Allez l'instruire de nos peines;  
Le coche partira demain,  
Profitez-en, s'il n'est pas plein,  
Ou bien par les chasse-marées,  
Décampez dès cette soirée.  
L'argent est bon à ménager,  
Lorsque l'on va chez l'Etranger.  
Ne blâmez rien en Angleterre,



Louez jusqu'aux pommes de terre  
Que l'on y mange par ragoût.  
N'allez pas leur dire surtout  
Que Paris est plus grand que Londres,  
Car ils seraient gens à vous tondre ;  
Et puis quand vous seriez tondu,  
Chacun vous cracherait au cul.  
Suffit : Vous êtes homme sage :  
Adieu ; faite votre message.  
Il dit ; et le Papa Bourbon  
Qui se croyait seul assez bon,  
Pour réduire l'Espagne et Rome,  
Reniait tout bas, Dieu fait comme ;  
Lui qui n'a guère secondé,  
Du brave Prince de Condé<sup>6</sup>,  
Aux Ligueurs taillait des croupières  
Et leur donnait les étrivières.  
Enfin il cacha son dépit,  
Du mieux qu'il put et déguerpit ;  
Les soldats pleurent son absence,  
N'ayant qu'en lui seul confiance,  
Cependant on croit à Paris,  
Qu'il est toujours dans le pays.  
A son défaut la renommée  
Des Ligueurs fait trembler l'armée.  
Ils sont déjà loin de Poissy  
Le Chef des Huguenots<sup>7</sup> et lui ;  
Chef qui se ferait pour la secte ;  
Fait écraser comme un insecte,  
Henri l'aimait de tout son cœur,  
Parce qu'il n'était point flatteur,  
Et qu'on l'estimait honnête homme,  
Même jusqu'à la cour de Rome.  
Bref, pour n'être point trop diffus,  
A Dieppe les voilà rendus.

Lors le double traître d'Eole  
Retenait les vents en sa geôle  
Et ne lâchait qu'un seul Zéphyr  
Qui soufflait à faire plaisir ;  
Mais à peine a-t-on levé l'ancre,  
Que le Ciel se barbouille d'encre.  
Borée et son frère Aquilon  
Font un terrible carillon.  
Sur les flots élevés en buttes  
Les marsouins font mille culbutes.  
Il tonne, il grêle, et qui pis est,  
Le nautier dit son chapelet.  
Henri dans ce danger extrême  
Avale une tarte à la crème,  
Aussi révolu que César,  
Qui courant semblable hasard  
Sur son bord dansa la gavote  
Pour encourager son pilote.

Au même moment le bon Dieu  
Assis sur un nuage bleu,  
Ordonne à la mer de conduire  
Au Port de Jersey le navire,  
Et c'est là, grâce à sa bonté,  
Que notre héros fut jeté.  
A quelques cent pas du rivage,  
On trouve un sombre et vert bocage ;  
Un roc lui sert de paravent  
Contre la marée et le vent.  
Tout auprès est une caverne  
Plus noire que le sombre Averno  
Un sombre vieillard dans ce réduit  
Par inspiration conduit,  
Pour les péchés et pour les nôtres,  
Offrait au Ciel ses patenôtres,

Et de cent coups de martinet  
Chaque jour se morigénait,  
En attendant la récompense,  
Qu'aux bonnes œuvres Dieu dispense.  
Le Bêat qui de son taudis  
Avait commerce en Paradis,  
Reconnut Henri quatrième,  
Quoiqu'il n'eût pas son diadème.  
Il lui présenta du pain bis,  
Avec un doigt de rossolis.  
La chère était un peu frugale  
Pour une personne royale ;  
Mais quand le compère avait faim,  
C'était une gorge à tout grain.

Après qu'on eut plié la nappe,  
On se mit à parler du Pape,  
Et du point souvent contesté,  
De son infaillibilité.  
Mornay très-zélé Calviniste,  
Ergo, du Pape antagoniste,  
Donnait au diable le prêcheur,  
Et son bénévole auditeur,  
Qui d'abjurer son hérésie  
Sentait une secrète envie.  
Ventre saint gris, disait le Roi,  
Si j'avais pour deux liards de foi...  
Vous en aurez, lui dit l'Hermite ;  
Faites usage d'eau bénite ;  
Dites aussi, *nescio vos*  
A vos coquins de Huguenots ;  
Car Dieu, qui par ma voix s'explique,  
Veut que vous soyez Catholique,  
Sans quoi le trône des Français  
Vous est interdit pour jamais.

Sur toutes choses, je vous prie,  
Un peu moins de galanterie.  
Je sais qu'après un cotillon  
Vous courez comme un postillon,  
Ce qui n'est pas des plus honnêtes  
Pour un Monsieur tel que vous êtes.  
Enfin quand vous serez vainqueur  
De la Ligue et de votre cœur ;  
Quand pour ravitailler Lutèce<sup>8</sup>  
Vous aurez épuisé Gonesse,  
Les calamités cesseront,  
Et vos yeux se défilent.  
Chaque parole qu'il profère  
Poind<sup>9</sup> Bourbon jusqu'au mécontent.  
Il se croit dans le Paradis  
Où demeurait Adam jadis,  
Où le bon Dieu parlait aux hommes  
Avant qu'ils mangeassent des pommes.  
Maudit puisse être le gourmand  
Qui le premier y mit la dent !  
Car comme on voit dans la Genèse,  
Nous serions tretous à notre aise,  
Vivant à bouche que veux-tu,  
Au soleil nous grattant le cul,  
Sans que qui que ce pourrait être  
Osât jamais le nez y mettre.

Au vieillard les larmes aux yeux  
Le preux Henri fait ses adieux.  
Et tôt après je ne sais comme  
Il eut moins de haine pour Rome.  
Mornay, de sa secte entiché,  
Parut surpris, mais non touché.  
Dieu, selon Monsieur de Voltaire,  
Voulait lui cacher la lumière.

Que cela soit ou ne soit point,  
Je n'insiste pas sur ce point.  
Tandis qu'on s'embrasse et rembrasse,  
L'Aquilon aux Zéphyrs fait place ;  
Le Soleil quitte son manteau ;  
L'alcyon reparaît sur l'eau ;  
Et Bourbon à la fin prend terre  
Sur les rives de l'Angleterre.  
L'heureux changement de l'état  
Etonne notre Potentat.  
Il ne peut concevoir qu'une Île  
Qui n'a jamais été tranquille,  
Laquelle a déposé cent Rois<sup>10</sup>  
Au mépris des plus sages lois,  
Par une femme gouvernée,  
S'applaudit de sa destinée.  
C'était la Reine Elisabeth  
Qui ce grand miracle opérait.  
Elle mène l'Europe entière  
Comme un enfant par la litière.  
Ses peuples regorgent d'écus,  
Ni plus ni moins que des Crésus ;  
Pour les gagner bravant les ondes,  
Ils vont chercher de nouveaux Mondes ;  
Ils iraient au diable d'enfer,  
S'ils y pouvaient aller par mer.

Londres est une très-grande Ville,  
Dont la canaille est peu civile,  
Ce qui fait que parfois les gens  
Reviennent chez eux sans leurs dents,  
Les mandibules détachées,  
Et les oreilles arrachées.  
A cela près c'est un pays,  
Qui, comme on dit, vaut bien son prix.

Le commerçant et le soudrille,  
Le docte en un mot, tout y brille.  
Je pourrais du gouvernement  
Dire quelque chose en passant ;  
Mais le sérieux m'embarrasse,  
Et ce n'est point ici sa place.

Pour couper court sa majesté  
Arrive dans cette cité.  
Dont la tour est si renommée,  
Qu'on en parle jusqu'en Crimée<sup>11</sup>,  
Jusqu'à la Cochinchine aussi<sup>12</sup>,  
C'est-à-dire bien loin d'ici.

Le Héros va trouver la Reine  
En vieux pourpoint de tiretaine<sup>13</sup>,  
Un de ses bas repatassé  
et son haut de chausses percé.  
De façon que sans sa chemise,  
On pouvait voir sa marchandise.  
Il parle ainsi qu'un avocat,  
Des pressants besoins de l'état,  
Et découvre sa grandeur d'âme  
Même aux pieds de la bonne dame.  
Comment, dit-elle, ce Valois  
Qui voulait vous pendre autrefois ;  
Cet homme à ma Cour vous envoie,  
Et pour le servir vous emploie ?  
Oui, dit-il, j'ai pitié de lui,  
Il me demande mon appui,  
A tout péché miséricorde :  
Franchement, j'aime la concorde.  
Puisqu'enfin il est repentant,  
C'en est assez, je suis content.  
Mais laissons-là le pauvre haire,

Et revenons à notre affaire.

Oh ! dit la Reine en souriant,  
Vous me ferez auparavant  
Le récit des maux de la France.  
J'en ai lu quelque circonstance,  
Dans les nouvelles à la main ;  
Mais on n'y voit rien de certain.  
J'attends de votre complaisance  
Que vous m'en donniez connaissance.  
Ah ? Vous renouvez mon deuil,  
Reprit Bourbon la larme à l'œil.  
Que ne puis-je de ma mémoire  
Bannir cette cruelle histoire,  
Et tous les crimes inouïs  
Que ma parentèle a commis.  
Mais vous l'avez dans la cervelle ;  
Il faut donc que je vous révèle  
Ces mystères d'iniquité.  
Soit : je dirai la vérité.  
Qu'au moins rien ne vous déconcerte,  
Car je parle la bouche ouverte.

*Fin du chant premier*



## CHANT SECOND

Reine, nous devons tous nos maux  
Aux hypocrites, aux cagots.  
C'est pour la foi que chacun s'arme,  
Et que l'on fait tant de vacarme.  
Lequel a droit des deux partis ?  
C'est le cadet de mes soucis.  
Qu'entre ceux de Genève et de Rome,  
L'on se chamaille, l'on s'assomme,  
J'y donne mon consentement  
Et ne m'en mêle nullement.  
Bran de ces prétendus apôtres,  
Je m'en tiens à mes patenôtres.  
Si la cour eût fait comme moi,  
Chacun serait paisible et coi.  
Mais les Guises sans conscience,  
Voulant se faire Rois de France,  
Firent entrer dans leurs desseins  
Le bon Dieu, a-Vierge et les Saints.  
Le peuple animé d'un faux zèle,  
Contre moi tira la guindrelle<sup>\*14</sup> ;  
Et dans ce chien de chamailis.

---

\* Terme d'argot, qui signifie épée.



Bien des bourgeois furent occis.  
Mais vous savez ce qu'en vaut l'aune ;  
Jadis ces beaux faiseurs de prône,  
Sans vos soins diligents, chez vous  
Mettaient tout sans dessus dessous.  
Maintenant vous voilà tranquille ;  
Tout est paisible dans votre Île.  
Que Madame de Médicis<sup>15</sup>  
N'a-t-elle pris de vos avis !  
A propos de cette bonne âme,  
C'était la plus méchante femme  
Et l'esprit le plus remuant  
Que le diable eût fait en volant...  
J'en puis parler mieux que personne,  
J'ai vécu chez cette Arcabonne<sup>16</sup>  
L'espace environ de vingt ans,  
Et l'ai connue à mes dépens.  
Son époux en son plus bel âge  
A passé le sombre rivage ;  
On n'a jamais trop su comment  
On s'en est douté seulement.  
La carogne à ses enfants même  
Enviait sceptre et diadème.  
C'était un vrai tison d'enfer,  
Une Mégère, un Lucifer ;  
Lorsqu'un sien fils , étant monarque<sup>17</sup>,  
Voulut seul conduire sa barque ;  
Sans cesse elle brouillait les dés  
Entre les Guises et les Condés ;  
Entre les cousins et les frères,  
Et les cocus et leurs compères :  
Changeant d'avis et d'intérêt,  
Comme elle eût changé de bonnet ;  
Plus qu'une petite voluptueuse,  
Extrêmement ambitieuse ;

A sa secte ne croyant pas,  
 Et bonnement tournant le sas<sup>18</sup>.  
 Baste elle rassemblait en elle  
 Tous les défauts de la femelle.  
 Ne vous fâchez point de ce mot,  
 Il n'est pas pour vous, tant sans faut ;  
 Car je jure par Sainte Barbe  
 Qu'il ne vous manque que la barbe.  
 Et quelque chose avec encor,  
 Pour valoir votre pesant d'or.  
 François Deux, l'étope au derrière,  
 Gisait déjà près de son père :  
 Pauvre enfant que Guise traitait,  
 Comme un sot, tout Roi qu'il était ;  
 Charles tremblant sous Catherine,  
 Jusques à lâcher son urine,  
 Etait son très-humble valet,  
 Et voulait ce qu'elle voulait.  
 Elle sema la zizanie  
 En tous lieux, et son noir génie  
 Tant adroitement nous pressa,  
 Qu'à Dreux maintes peaux on laissa<sup>19</sup>.  
 Montmorency l'octogénaire,  
 Quitta perruque en cette affaire,  
 Si pourtant perruque il avait,  
 Car je crois que l'on se servait,  
 En ce temps, pour couvrir la nuque,  
 De calotte et non de perruque.  
 Près d'Orléans Guise occis fut<sup>20</sup>,  
 Comme on tue un lièvre à l'affut\*.  
 Mon père qui n'était qu'un Claude<sup>21</sup>,  
 Pour complaire à cette trigaude<sup>22</sup>,  
 Dégaina contre ses amis,

---

\* Assassiné par Poitrot.

Et mourut pour ses ennemis.  
Mon oncle Condé ce brave homme,  
Dont les exploits tiendraient un tome,  
Id est, un livre des plus gros,  
(Car il fut un fameux héros)  
En faveur de la parentèle,  
Voulut bien me prendre en tutelle.  
J'étais encore si petit,  
Que je faisais souvent au lit  
Ce qu'une personne sensée  
Fait dans une chaise percée ;  
Malgré cette infirmité-là,  
Avec lui Condé m'enrôla ;  
Et dans son camp, au lieu de bonne  
Pour me bercer commit Bellone.  
J'à de quatre pieds j'étais haut,  
Quand un franc coyon, un maraud,  
Un chenapan, un homme à pendre,  
A rouer, à réduire en cendre,  
A crucifier, à éventrer,  
A tenailler, mordre & châtrer,  
Traîtreusement sans dire gare,  
Envoya mon oncle au Ténare<sup>23</sup>.  
O champ de Jarnac ! champ maudit,  
Qui n'abîma point ce bandit !,  
Puisses-tu jamais ne produire,  
Rien de bon à brûler ni cuire !  
Après ce malheur Coligny  
Fut mon Mentor et mon appui.  
Tredame, c'était un compère  
Qui maniait une rapière,  
Un cimeterre, un espadon  
Mieux que le bretteur Sarpédon<sup>24</sup>.  
Aussi, Princesse, je l'avoue,  
Si de mon adresse on me loue ;

Si sous les coups que j'ai donnés,  
Maint bourgeois a perdu son nez,  
C'est de Coligny, de lui-même,  
Que je tiens ce talent suprême.

Médecis enfin se lassant  
De combattre inutilement,  
Retira toutes ses cohortes,  
Et de Janus ferma les portes,  
Ce qui Veut dire en bon français,  
Qu'avec nous elle fit la paix ;  
Mais ce fut, mort de ma vie,  
A la façon de barbarie.  
Coligny dans la bonne foi,  
Jusqu'au Louvre vint avec moi.  
La Reine affectant grande joie,  
Pour m'embrasser ses bras déploie,  
Et de ses yeux sur mon museau,  
Laisse choir quatre gouttes d'eau ;  
Puis d'une manière charmante,  
Mon Mentor elle complimente,  
A quoi répond le bon Seigneur,  
Je suis votre humble serviteur.  
Pour trouver phrase tant honnête ,  
Il ne se grata point la tête :  
Aussi le compère avait-il  
L'esprit extrêmement subtil ;  
Et plus encore qu'il ne l'annonce  
Par cette agréable réponse.

Mais voici bien du rabat-joie<sup>25</sup> ;  
J'épouse la sœur de Valois<sup>26</sup> ,  
Et le premier jour de ma noce,  
Maman meurt d'une mort précoce<sup>27</sup> ,  
Il ne faut pas rêver beaucoup,

Pour soupçonner l'auteur du coup ;  
Médicis est une commère  
Qui..., mais chut, aussi bien ma mère,  
N'en est ni plus ni moins là-bas,  
Ou là-haut, il n'importe pas.  
Cependant la méchante bête  
Nous fait préparer une fête,  
Où maint bourgeois décédera,  
Sans qu'on lui dise un libéra.

Cette nuit fatale arrivée,  
Dont ma secte s'est mal trouvée,  
L'Amiral bien étendu\*  
Reposait son individu  
Et ronflait, comme la pédale  
De l'orgue d'une cathédrale.  
Soudain un horrible sabbat  
Le fait sortir de son grabat.  
Il met la tête à la fenêtre  
Et voit des gibiers de Bicêtre,  
Qui, sans rime, ni sans raison,  
Mettent le feu dans la maison ;  
Et d'une façon peu chrétienne  
A ses gens percent la bedaine.  
Puis du nom fameux de Gaspard<sup>28</sup>  
L'air retentit de toute part.  
Le jeune Teligny son gendre,  
Sous son balcon vient l'âme rendre.  
Que diable faire à tout ceci,  
Dit tout bas le preux Coligny ?  
Je vois qu'à la fin de l'histoire,  
Il me faut passer l'onde noire;  
Soit : *libera nos, Domine,*

---

\* Coligny (Gaspar, amiral de France)

M'y voilà tout déterminé.  
Déjà l'assassine cohorte,  
Heurte rudement à sa porte ;  
Il ouvre avec cet air bénin,  
Ou plutôt cet air patelin  
Qu'on emprunte afin de séduire  
Les gens qui cherchent à nous nuire.  
Messieurs, dit-il, que voulez-vous ?  
A ces mots, les voilà tretous  
Plus muets que poisson d'eau douce.  
Chacun pourtant son voisin pousse,  
Et l'excite à faire le coup ;  
Mais au diable qui s'y résout.  
Celui-ci lui baise la patte,  
Celui-là le lèche et le gratte ;  
L'autre tombant à ses genoux,  
Lui dit, Papa, pardonnez-nous.  
Va, répond-il, la paix est faite,  
Pourvu que vous fassiez retraite,  
Car de reposer un petit,  
Je me sens encore appétit ;  
Il faut que j'en prenne ma dose,  
Ou demain je serais tout chose<sup>29</sup>.  
Adieu, Messieurs, jusqu'au revoir,  
Je vous souhaite le bon soir.  
Il allait refermer sa porte,  
Quand Besme, que le diable emporte<sup>30</sup>,  
Montant les degrés trois à trois,  
Quatre à quatre même je crois,  
Leur crie, où courez-vous, canaille ?  
Coyons, plus coyons que des cailles,  
Marauds, qui trahissez le Roi,  
Venez prendre exemple de moi.  
Aussitôt il tire sa dague,  
Et sur Coligny, zague, zague ;

Il frappe, le larron qu'il est,  
Les yeux clos, sans voir ce qu'il fait  
Craignant que son auguste face  
Salir ses chauffes ne lui fasse.

Bref le vénérable barbon  
Fut accroché par le Jambon  
Sur un roc, voisin de Montmartre<sup>31</sup>,  
Plus haut que les clochers de Chartres,  
Et son chef au Louvre porté  
Pour récréer-Sa Majesté.

Après cette chienne de scène,  
Qui ne fut ni belle, ni saine,  
Des milliers de bons citoyens,  
Des grands, des petits, des moyens,  
Furent mis en capilotade,  
Et d'autres mis en marmelade ;  
Marmelade soit, néanmoins  
Ils n'en trépassèrent pas moins.  
Guise, pour venger son cher père,  
Plus animé qu'une vipère  
Que l'on excite dans son trou,  
Court, hurlant comme un loup garou ;  
Et frappant d'estoc et de taille,  
A bien des gens gâte la taille.  
Nevers, Gondy, Tavanne aussi,  
Les boutefeux de tout ceci,  
L'épée au point prêchent l'exemple,  
Par une occision très-ample.  
Finalement dans tout Paris,  
Frères, sœurs, femmes et maris,  
Sont par cette race maudite  
Envoyés dormir au Cocyte<sup>32</sup> ;  
Et pendant qu'on travaille ainsi,

Les Prêtres font *xi xi xi xi*,  
Comme on fait aux chiens dans la rue,  
Lorsque l'un sur l'autre se rue.  
Malepeste, quels gens rusés !  
Fiez-vous-y, si vous l'osez,  
Renel et Pardaillan ensemble,  
(Ils étaient amis ce me semble)  
Eurent aussi leurs passeports,  
Pour aller vivre chez les morts ;  
Et Guerchy, ce très-vaillant homme,  
Qui par douzaine les assomme,  
A coups de poing et de gourdin,  
Tomba mort avec Lavardin.  
Les fiers Marsillac et Soubise<sup>33</sup>,  
Courant comme le vent de bise,  
Vinrent choir sous les yeux du Roi,  
Criant, on m'assassine, à moi.

Mais Catherine et le beau Sire,  
De leurs clameurs ne font que rire ;  
Ils leur font même le niquet<sup>34</sup>,  
Ce qui n'est pas un fort beau trait.  
Ce n'est pourtant point là le pire,  
Le Prince que la rage inspire,  
Envoyé aux pauvres Huguenots  
De son mousquet force lingots  
Et Monseigneur Henri-Troisième,  
A ses côtés faisait de même.  
Il est cependant assez doux ;  
Mais il hurlait avec les loups.  
Plusieurs, sans tambour ni trompette  
Prirent la poudre d'escampette ;  
Ils agirent en gens prudents,  
Car ils n'auraient plus mal aux dents,  
Caumont et sa progéniture<sup>35</sup>



Dormaient sous même couverture ;  
On le dépêcha comme autrui,  
Et l'un de ses fils avec lui ;  
L'autre, grâce au large derrière  
De ce bon et malheureux père,  
Sous lequel il se retrancha,  
D'aucun coup on ne le toucha.

Lors, j'étais logé dans le Louvre,  
(J'eusse été beaucoup mieux à Douvres)  
Au bruit enfin qu'on fait chez moi,  
Je m'éveille tout en émoi ;  
J'appelle mes valets, je sonne ;  
Mais du diable, s'il vient personne ;  
Eh, comment seraient-ils venus ?  
Ils avaient dit leurs *in manus*.

Après cet affreux tintamarre,  
Un coquin, de son jacquemart<sup>36</sup>  
Sans respect, me coupait le cou,  
Si l'on n'eût arrêté le coup.  
De frayeur j'en eus la migraine  
Au moins une bonne semaine.  
Qui m'eût à l'instant approchés  
Certes le nez se fût bouché,  
Il faut pourtant que je confesse,  
Que du plat des mains sur la fesse,  
Je reçus de ces forcenés  
Vingt horions bien assénés.  
C'était en occurrence telle,  
Une petite bagatelle,  
Quoiqu'il ne fût pas trop décent  
De fesser homme de mon rang.

Cependant la bonne Princesse

Que le diable souffle sans cesse,  
De ma personne s'assura,  
Et par son ordre, on me coffra.  
Mais Votre Majesté s'ennuie  
D'entendre telle litanie ;  
Ma foi, pour ne vous pas mentir,  
Il me tarde aussi de finir.  
Vous saurez donc que Catherine  
Partout fit jouer cette mine  
Où passèrent si mal leurs temps  
Tous nos amis les Protestants.

*Fin du second chant*



### CHANT TROISIEME

Lors que l'on fut bien las d'occire,  
Le peuple convertit son ire  
En regrets, et *pro defunctis*,  
Il dit force *de profundis*.  
Bientôt après le Roi lui-même  
De tristesse devint tout blême,  
Et je gagerais un écu,  
Qu'il leur eût soufflé dans le cul,  
S'il eût pu, par cet acte pie,  
Les rappeler tous à la vie.  
Il fut pris du mal Siamois<sup>\*37</sup>,  
Puis au bout de vingt-quatre mois,  
Ce qui veut dire double année,  
Il termina sa destinée.  
J'étais présent quand il mourut :  
O mon Dieu, comme il me parut !  
J'en eus le frisson. Notre-Dame !

---

\* Sueur de sang.

Qu'on est vilain quand on rend l'âme !  
Il roulait de gros yeux ardents,  
Et nous morguait, grinçant les dents  
De même qu'un damné qui souffre  
Dans l'huile bouillante et le soufre.  
Or donc, mon cousin Charles-Neuf,  
Lequel était encor bien neuf,  
Autant par l'esprit que par l'âge,  
Déguerpit enfin l'héritage,  
Soudain Valois, du fond du Nord<sup>38</sup>,  
Vint gaiement remplacer le mort,  
Les Polonais à leur couronne  
Avaient proclamé sa personne,  
Parce qu'en honnête garçon,  
Il maniait l'estramaçon<sup>39</sup> ;  
Et que sans faire le bravache.  
Il abattait nez et moustache  
A quiconque osait contre lui  
Tirer lame de son étui.  
Cette tant belle renommée  
S'est évaporée en fumée.  
Dès que de sa succession  
Valois fut en possession,  
Il devint, excusez la phrase,  
De bon soldat, un franc viédase.  
Ses favoris dans sa maison,  
Le retenant comme un oison,  
Aux dépens de toute la France,  
S'engraissaient et faisaient bombance ;  
Et tout allait cahin-caha,  
Quand Guise au peuple se montra<sup>40</sup>.  
Quoiqu'il eût balafre à la face,  
Il n'avait pas mauvaise grâce ,  
Et sans ce défaut il eût fait  
Un Gentilhomme très-parfait,

Sur toute chose il était brave,  
Plus que ne fut Auguste Octave,  
Qui de ses jours ne se battit, :  
Et jamais ne s'en repentit.

Guisse, pour enjôler son monde,  
Avait science très-profonde ;  
Il visait, le maître éveillé,  
A jouer au Roi dépouillé :  
C'est pourquoi de sa courtoisie,  
Il honorait la bourgeoisie ;  
Touchait la main à celui-là,  
À celui-ci, comment vous va  
Sur les gifles baisait cet autre,  
Votre valet et moi le vôtre.  
Moyennant ce, le balafré  
D'un chacun était adoré.

Dés qu'il crut son pouvoir sans bornes  
Aussitôt il montra les cornes ;  
Cornes prises figurément,  
Car je ne fais pas autrement  
S'il était de la confrérie,  
Dont on est quand on se marie ;  
Que cela soit ou ne soit pas,  
Ma foi les fesses je m'en bas.  
Il fit cette diable de ligue<sup>41</sup>,  
Qui nous donna bien de l'intrigue,  
Et nous donne encore aujourd'hui  
Bien du grabuge et du souci.

Valois, comme une franche outarde,  
S'amusait lors à la moutarde  
Avec deux ou trois débauchés  
Enclins à certains gros péchés

Qu'on punit du fagot en France,  
Et qu'on autorise à Florence.

Mons la Balafre\* , cependant  
Plus respecté qu'un Intendant,  
Nous donnait du fil à retordre ;  
Mais Valois ne voulant pas mordre,  
Je m'offris à mordre pour lui,  
Et j'allais prendre son parti,  
Quand le double traître de Guise  
Entre nous opposa l'Eglise,  
Et fit faire défense au Roi  
D'avoir nul commerce avec moi.  
L'innocent craignant le Pontife,  
Lequel était un vrai Calife,  
Par complaisance m'envoya  
Faire lanlaire : tant y a  
Qu'à la parfin nous guerroyâmes,  
Et de grand cœur nous nous gourmâmes,  
Joyeuse, ce gentil mignon,  
Des plaisirs du Roi compagnon,  
Contre moi grillant de se battre,  
Un membre ou deux comptait m'abattre.  
Il se trompa : Vous le savez.  
Non, dit la Reine, poursuivez :  
Ce que j'en sais n'est pas grand chose ;  
Faites-moi le récit, pour cause,  
De ce fameux jour de Coutras  
Où vous coupâtes tant de bras,  
Tant d'oreilles et tant d'échines ,  
Tant de nez, tant d'autres machines ;  
Finalement, n'oubliez pas  
Du sieur Joyeuse le trépas,

---

\* Guise.

O ça vite que l'on déguise,  
Ou sinon par-delà Pontoise  
Je vous... ah ! répondit Bourbon,  
Tirant humblement le guibon<sup>42</sup>,  
Et jouant des doigts sur son feutre,  
Qui n'était pas celui d'un pleutre,  
Princesse , ne vous fâchez point,  
Vous saurez tout de point en point.

Or écoutez-bien : ce Joyeuse  
Dont le sort vous rend curieuse,  
Était un fort joli garçon,  
Quoiqu'un peu puant le chausson.  
Le Roi l'aimait plus que sa femme,  
Ce qui fâchait la bonne Dame,  
Si, qu'elle en fit à la maison,  
Souventes-fois beau carillon.  
Elle aurait mieux fait de se taire,  
Et l'en coiffer d'une paire,  
Sans faire le semblant de rien,  
Comme font les femmes de bien ;  
Mais elle n'était pas coiffeuse.  
Pour revenir donc à Joyeuse,  
Il était, ainsi que j'ai dit,  
Joli garçon sans contredit ;  
Et si la mort, cette camuse,  
Laquelle à nous happer s'amuse,  
N'eût point envoyé le giton<sup>43</sup>  
Au sombre manoir de Pluton,  
Il eût peut-être égalé Guise  
Avant d'avoir la barbe grise.  
Entourés de jeunes soldats  
Montés sur de fringants dadas,  
Nous vîmes ce, beau Gentilhomme,  
Plus fier qu'un Empereur de Rome,

Caracolant venir vers nous,  
Pour se faire rouer de coups.  
Ils étaient en chemises blanches,  
Avec leurs habits des dimanches,  
De beaux bijoux, des bracelets,  
Des fontanges à leurs collets,  
Et sur leurs flamboyantes lames,  
Les chiffres dorés de leurs Dames,  
Baste, ils parurent à Coutras<sup>44</sup>  
Aussi parés que le bœuf gras.  
Nous autres en chemises sales,  
Et pourpoint des piliers des Halles,  
Montrant le cul de tout côté,  
Et marchand sur la chrétienté ;  
Immobiles comme des termes,  
Nous les attendions de pied fermes.  
Ils vinrent, les pauvrets, hélas !  
Se frotter à nos coutelas.  
Dieu sait de combien de blessures,  
Nous leur couvrîmes les fressures<sup>45</sup>,  
Et combien, sur les déconfits ,  
Mes soldats firent de profits.

Cependant j'avais grande envie  
Qu'à Joyeuse on sauvât la vie :  
Je criais, ne le tuez pas ;  
Coupez-lui seulement un bras ;  
Mais à l'appétit de ses nippes,  
Ils lui firent sortir les tripes,  
Et mirent son corps aussi nu  
Qu'en ce monde il était venu.  
Ventre-saint-gris quelle victoire !  
Qu'elle m'a causé de déboire !  
Ceux qu'à l'ombre nous avons mis  
Étaient nos cousins, nos amis.



Valois, après ce coup sinistre,  
Fut traité des siens comme un cuistre,  
Comme un benêt, un innocent,  
Un sot, en un mot, comme en cent.  
Le Seigneur de Guise, au contraire,  
Plus révééré qu'un reliquaire,  
Idole du peuple badaud,  
Marchait dans Paris le nez haut.  
Il venait de venger Joyeuse  
D'une façon bien glorieuse.  
Jésus ! quel chien de boulevard  
Il causa dedans Vimori<sup>46</sup>,  
Et dans Auneau contre nos reîtres<sup>47</sup>  
Qu'il envoya voir leurs ancêtres.

Enfin las de ses airs fendants,  
Valois voulut montrer les dents.  
Et châtier le téméraire ;  
Mais il ne fit que de l'eau claire.  
On sonne fur lui le tocsin,  
Tout bourgeois devient fantassin ;  
On dépouille messieurs ses gardes  
De leurs tranchantes hallebardes,  
Puis on les renvoie au palais  
A coups de manches de balais;  
Et mon très-honoré beau-frère,  
A coups de pieds dans le derrière,  
Il en fut quitte à bon marché ;  
Car si Guise, un mot eût lâché,  
Le pauvre Sire était de Flandre<sup>48</sup> ;  
Mais la fuite il lui laissa prendre,  
Content de l'avoir fait courir  
Et qu'il eût, eu peur de mourir.  
Guise, comme le dit Voltaire,  
Attenta trop dans cette affaire,

Ou trop peu, je le crois aussi,  
Il fut trop ou trop peu hardi.  
Cependant, aidé des Ibères<sup>49</sup>,  
Des Romains et de ses deux frères,  
Adoré du Peuple Français ;  
En un mot, fier de ses succès,  
Il crut fous le sale capuce,,  
De Récolet ou de Piquepuce,  
Mettre le Roi dans un couvent,  
Comme nos Rois de ci-devant.  
Qu'on couvrait d'un habit de moine  
Pour usurper leur patrimoine,  
Et qui de Princes étaient faits  
De misérables Frères lais.  
C'est pour son nez que le four chauffe,  
Aujourd'hui l'on n'est pas si gosse<sup>50</sup>.

Dans ce temps-là Monsieur Valois  
Venait de convoquer à Blois  
Les Etats Généraux de France.  
Princesse, vous savez je pense,  
Ce que c'étaient que ces Etats,  
Et quels furent leurs résultats :  
On y fit sermons pathétiques  
Touchant les misères publiques,  
Et ces fermens, qu'ont-ils produit ?  
Rien autre chose que du bruit.  
Guise, en croc, en vrai la Tulipe,  
Vint aux Etats fumant fa pipe,  
Et sans défuler son bonnet<sup>51</sup>,  
Après du Roi s'assit tout net,  
Quoi, ce visage à chier contre,  
Ce traître à ma barbe se montre,  
Dit tout bas notre ami Valois  
De rage se rongant les doigts

Sans doute il me prend pour un blaise  
Ah ! palsambleu j'en suis bien aise,  
Holà, Gardes du Corps, holà,  
Eventrez-moi ce drôle-là.  
Il dit. Subito trente épées  
Dans ses boudins furent trempées.  
Guise encore après son décès ,  
Était plus fier qu'un Écossais<sup>52</sup> ;  
Et sa figure de Carême  
Faisait trembler Henri troisième.

Dès que ce bruit se répandit,  
Dans tout Paris on n'entendit  
Que désolations et plaintes  
De filles et femmes enceintes,  
De jouvenceaux, de vieux paillards,  
Et de pucelles et de cornards,  
De robins, de soldats, de moines,  
De maquereaux et de chanoines;  
Enfin tout Parisien,  
Soit fripon, soit homme de bien :  
Car il était aimé, le Sire,  
Cent fois plus qu'on ne saurait dire.  
Mons Mayenne en drap de pagnon<sup>53</sup>,  
S'étant frotté l'œil d'un oignon,  
Amèrement pleure son frère,  
S'arrachant toute la crinière,  
Et fait retentir de ses cris  
Tous les carrefours de Paris.  
Les Ligueurs touchés de sa peine,  
Le proclament leur Capitaine,  
Ainsi qu'était le Trépassé  
Qui requiescat in pace.  
Le voilà consolé, le drôle ;  
Il n'a pas mal joué son rôle,

Aussi c'est un maître câlin ;  
Le diable n'est pas plus malin.  
Si feu Guise fut un grand homme,  
Mayenne en est le second tome,  
Et pour n'en rien dire de plus,  
C'est, je crois, jus ver ou verjus.  
Le jeune Chevalier d'Aumale,  
Garçon méchant comme la gale,  
Sous ses étendards nous poursuit,  
Dont assez souvent il nous cuit.  
Ce n'est pas tout, le Roi Philippe,  
Votre ennemi, nous prend en gripes  
Protège Mayenne et les siens ,  
Et nous traite comme des chiens ;  
En un mot, l'Evêque de Rome<sup>54</sup>,  
Moins humain que le dernier homme  
(Le diable puisse l'emporter)  
Fournit verges pour nous fouetter.  
Du Nord au Midi de l'Europe,  
Le guignon après nous galope.  
Finalement, le pauvre Roi,  
Haï de tous, hormis de moi,  
M'écrivit de Tours en Touraine  
Missive de regrets si pleine,  
Et d'assurances d'amitié,  
Que j'ai tout grief oublié.  
Sans aucun train, sans équipage,  
Je fus le voir, suivi d'un Page.  
Nous nous léchâmes nos morveaux<sup>55</sup>,  
Pleurant tous deux comme deux veaux,  
De nos pleurs inondant nos fraises  
Tant de nous voir nous étions aises.  
Après les premiers compliments,  
Et deux cent trente embrassements,  
Après avoir mangé trois tranches

De la plus dure des éclanches,  
El bu six coups de Bourguignon  
Qui sentait un peu le bouchon,  
Je lui dis, ça parlons d'affaire ;  
Mais non, il n'est pas nécessaire,  
Sans perdre de temps en pourparlers  
D'ici songeons à détalier.  
Allons à Paris vite et preste,  
Allons jouer de notre reste.  
Mon sentiment fut approuvé.  
Et Valois s'en est bien trouvé.

Ainsi Bourbon fit sa harangue,  
Je ne sais pas en quelle langue ;  
Si ce ne fut point en Français,  
Ce fut petit-être en Béarnais ;  
Car nul n'en savait l'idiome,  
Comme ce brave Gentilhomme.  
Cependant las de haranguer,  
Il lui tarde fort de voguer,  
Pour revoir Lutèce la belle.  
Et punir son peuple rebelle.  
Mille Anglais bientôt sur ses pas  
Iront jouer des coutelas.  
Les gars n'aiment que plaie et bosse,  
Et vont aux coups comme à la noce.

Le Comte d'Essex, qui jadis  
Sur les Espagnols prit Cadix,  
Qui leur donna les étrivières  
Sur la plus grande des rivières,  
Ou pour parler plus congrument,  
Dessus le liquide élément ;  
Enfin finale ce pauvre Comte  
Auquel on donna son décompte,

En lui faisant sauter le chef,  
De ce détachement est chef.

Henri pourtant en redingote  
N'attend plus que le Paquebote<sup>56</sup>.  
Allez, lui dit Elisabeth,  
Puissiez-vous comme un chien barbet,  
Etriller ce vilain Philippe  
Avec sa grosse et grande lippe,  
Et le Pontife Exfranciscain,  
Qui n'est, entre nous, qu'un coquin.  
Allez, vous dis-je, à leur rencontre,  
Et Dieu vous garde de malencontre :  
Mes Soldats partout vous suivront,  
Et, s'il le faut, au diable iront.  
Si vous vainquez Mayenne, Rome  
Vous tiendra pour un galant homme ;  
Vainqueur, Sixte vous bénira ;  
Vaincu, le fat vous damnera.

*Fin du chant troisième.*



### CHANT QUATRIEME.

Tandis qu'avec la Reine il cause  
De chose et d'autre, et d'autre chose,  
Valois constipé de frayeur,  
L'accuse de trop de lenteur,  
Et souhaite pis que la teigne  
A cette Princesse brehaine<sup>57</sup> ;  
(Car elle l'était, ce dit-on)  
Il donnerait un ducaton  
Pour n'avoir point de son beau-frère  
Fait un Plénipotentiaire.  
D'Aumale, Nemours et Brissac,  
Saint-Paul, la Châtre, Canillac,  
Tous plus mauvais que chenilles,  
Sont sans cesse après ses guenilles.  
Entre eux était un fantassin,  
Ci-devant Frère Capucin,  
Nommé le Comte de Bouchage,  
Tantôt libertin, tantôt sage,  
Aujourd'hui moine pénitent,

Demain un soudard combattant.  
Mais de cette clique brutale,  
Le plus brutal était d'Aumale.  
Avec son sabre à deux tranchants,  
Faisant trembler les plus méchants,  
Sur tout ce qu'il rencontre il frappe ;  
Malheur à celui qu'il attrape.  
Tel dans ses appétits gloutons  
Un loup fondant sur des moutons ;  
Ou pour rimer, telle-une louve  
En étrangle autant qu'elle en trouve.

Un jour, non c'était une nuit,  
Il pensa prendre au saut du lit  
Valois dormant dessous fa tente,  
Mais heureusement sa servante  
Qui lui repassait un rabat,  
Le tira hors de son grabat.  
Le diable, vous berce, dit-elle !  
Vite, enfitez-moi la venelle.  
Il est bien tems de roupiller,  
L'Ennemi va vous houspiller.  
Vraiment, vous n'avez qu'à l'attendre,  
Ce d'Aumale est un gars fort tendre.  
A ces mots, tout transi de peur,  
Il se fauve comme un voleur,  
Sans bas, sans souliers, sans culotte,  
Son crâne pelé, sans calotte,  
Et son gros fessier découvert,  
Enfin comme un sot pris sans vert<sup>58</sup>.

Pendant qu'il gagnait à la toise  
Vers Saint-Germain ou vers Pontoise,  
Ses Soudards encore endormis,  
A mort par milliers étaient mis.



Jà l'aurore débéginée  
Montrait sa face safranée  
Et Mornay précédant Bourbon,  
Découvrait déjà Montfaucon  
Et les clochers de Notre-Dame ;  
Ce qui lui réjouissait l'âme.  
Mais bientôt au bruit qu'il entend,  
Il suspend sa joie un instant,  
Puis faisant trotter sa cavale,  
Il vit ce joli bacchanale,  
Et les Soudards de ses amis,  
Dont on faisait d'affreux salmis ;  
Quoi ! s'écria-t-il en aveugle,  
Ou pour mieux dire en bœuf qui beugle,  
Souffrirez-vous, chers Compagnons,  
Qu'on vous ampute les rognons,  
Sans leur rendre au moins la pareille,  
Et leur abattre quelque oreille ?  
Que va dire le Roi Henri,  
Qui boit le *Rogum* près d'ici<sup>59</sup> ?  
Au nom d'un si grand personnage,  
Tout le monde reprend courage,  
Et de plaisirs les grenadiers  
Jurent comme des charretiers,  
Jerni, ventre, tête, mort, sacre  
Avec leurs bonnets en polacre,  
Frappant du pied, grinçant les dents,  
Ils font peur aux petits enfants.

Cependant le Roi de Navarre,  
Soudain parait dans la bagarre,  
Aussi brillant, aussi vermeil,  
Que lampe brûlant au Soleil.  
Allongeant son menton de grue,  
Sur les escadrons il se rue ;

Et faisant d'affreux moulinets,  
Fait sauter nombre de bonnets ;  
Bonnets ou chapeaux, peu m'importe.  
Bref, il toucha de telle sorte  
Que l'Ennemi montrant le cul  
De vainqueur devient le vaincu.  
D'Aumale se casse la tête  
A force de crier, arrête.  
Au diable qui veut l'écouter,  
Henri vous les fait tous trotter  
Plus vite que chevaux de poste :  
Aucun ne garderait son poste  
Pour quatre-vingt-dix carolus,  
Et pour quatre-vingt-dix fois plus.  
D'Aumale, entraîné par sa basque,  
Malgré ses dents, court comme un basque,  
Tel d'un mont plus haut qu'un clocher,  
Miné des eaux, tombe un rocher.  
Le drôle pourtant se dégage  
D'un coup de poing sur le visage  
Qu'il donne à celui qui le tient,  
Et comme un enragé revient.  
Il en mit encore vingt à l'ombre ;  
Mais bientôt accablé du nombre ,  
La camarde allait le faucher,  
Et d'ici-bas le dénicher,  
Quand la discorde, vieille gaupe,  
Plus noire, dit-on, qu'une taupe,  
Se mit au-devant de la faux,  
Et fit porter le coup à faux.  
Ce ne fut point par bonté d'âme  
Que la Pèque allongea sa trame,  
C'est qu'elle avait besoin de lui  
Pour faire le malheur d'autrui.  
A Paris elle le ramène

Avec-six trous à la bedaine,  
De coups, d'épée et pistolet.  
Elle le panse du secret,  
Disant, si j'ai bonne mémoire,  
Quarante-deux mots de grimoire  
Qui des abîmes de l'enfer,  
Malgré Cerbère et Lucifer ,  
Rendraient un homme à la lumière  
Dans sa forme et vigueur première.  
Mais tandis qu'à cet éventé  
La Discorde rend la santé,  
Elle lui souffle une étincelle  
De son esprit, et l'ensorcelle,  
Ainsi l'on sauve un garnement  
Pour s'en servir utilement ;  
Et puis après, on l'abandonne  
A ce que le fort en ordonne.  
Si sotté est la comparaison,  
Qu'on la siffle, on aura raison.  
Henri parfaitement ingambe,  
Joue à merveille de la jambe  
A la poursuite des vaincus,  
Qui n'ont pas la goutte non plus,  
Et qui le gagnant de vitesse,  
Vont se renfermer dans Lutèce,  
(Lutèce ou Paris, c'est tout un,  
Ainsi que tabac ou pétun)<sup>60</sup>.  
De tous les côtés il les assiège  
Comme des renards pris au piège.  
Valois revenu de sa peur,  
Presse canonnier et sapeurs,  
Et plus fier que feu Mardochée  
En sifflant monte la tranchée.  
On leur donne assaut sur assauts  
Si que l'assiégé fort penaud,

Rebuté de la canonnade,  
Est prêt à battre la chamade.  
Mayenne, en ce péril pressant,  
Se pendrait, s'il était décent  
Qu'un Gentilhomme mourût comme  
On fait mourir un vilain homme ;  
(Vilain homme veut dire ici  
Un homme du néant sorti ;  
Car à la lettre un gentilhomme  
N'est pas plus gentil qu'un autre homme  
Et j'en ai connu plus de cent  
Très-vilains, soit dit en passant).  
Mayenne donc se désespère :  
L'un lui redemande son père,  
L'autre son fils, et celle-ci  
Lui redemande son mari.  
En un mot, las d'entendre braire,  
Il allait tout envoyer faire...  
Quand dame discorde à propos  
L'aborde et lui tient ce propos.  
Il faut que tu fois un grand claude  
De craindre un peuple qui clabaude !  
Eh ! morbleu ne fais-tu pas bien  
Qu'il crie et s'apaise de rien ?  
Dis que je suis une bégueule,  
Si je ne lui ferme la gueule,  
Et s'il ne t'est pas-désormais  
Aussi dévoué que jamais.  
*Subito* l'horrible pucelle,  
Secouant son infecte aisselle,  
Plus rapidement qu'une éclair,  
Prend son vol et se perd dans l'air.  
Partout où passe la carogne,  
De son haleine de charogne,  
On est si fort empuanti,

Que nez d'homme onc n'a rien senti,  
Dont le fumet abominable  
A telle odeur fût comparable.  
Le blond Phébus d'horreur s'enfuit,  
Et se met en bonnet de nuit ;  
Et la foudre tellement gronde,  
Qu'on croit que c'est la fin du monde.  
La guenon aux pendants tétins  
Arrive au pays des Latins.  
Elle découvre cette ville  
Jadis en héros si fertile.,  
Aujourd'hui fertile en cafards,  
En faux dévots, aux teints blafards  
En animaux porte soutanes,  
Qui nous mènent comme des ânes.  
Mais taisons-nous trop gratter cuit<sup>61</sup>,  
Ainsi que trop babiller nuit.  
Si l'on veut voir leur caractère,  
Qu'on lise Monsieur de Voltaire ;  
Il les peint comme des vauriens ,  
A sa peinture je m'en tiens.  
Lors le garde pourceaux d'Ancône<sup>\*62</sup>  
De Saint Pierre occupait le trône.  
L'honnête homme que c'eût été,  
S'il eût eu de la probité !  
Sous son empire despotique,  
La redoutable Politique  
Commandait dans le Vatican  
Et sur les bords de l'Eridan<sup>63</sup>.  
C'est une cauteleuse gouine  
Qui si bien lès gens embabouine,  
Qu'elle redresse les plus fins,  
Et parvient toujours à ses fins.

---

\* Sixte-Quint.

A peine de son œil oblique,  
La discorde eut frappé l'optique,  
Elle court lui sauter au cou,  
En souriant ; puis tout à coup,  
Prenant le ton de Jérémie,  
Ah ! dit-elle, ma bonne amie,  
Tout mon crédit est à veau l'eau ;  
On a déchiré le bandeau  
Dont je fascinai la visière  
De la gent crédule et grossière.  
Qu'est devenu le temps, hélas !  
Où l'on prônait mes almanachs ?  
Où le Potentat, franche dupe,  
Me baisait le bas de la jupe,  
Et m'eût, si je l'eusse voulu,  
Avec respect baisé le cul ?  
Qu'est devenu ce temps, ma bonne,  
Où je donnais une couronne,  
Et l'ôtai, quand il me plaisait,  
Comme j'eusse ôté mon toquet ?  
En vain je fulmine, je crie,  
Le Sénat Français me décrie,  
Et me fait passer en tous lieux,  
Pour un monstre pernicieux,  
Pour une fille sans vergogne,  
En un mot, pour une carogne  
Méritant le cheval de bois<sup>64</sup> :  
Il s'en mordra morbleu les doigts,  
Le scélérat, le chien, l'infâme,  
Ou je ne suis pas une femme.  
Allons en France sur les Rois  
Reprendre nos anciens droits.  
Elle dit, et crac, d'un coup d'aile  
Part plus vite qu'une hirondelle.

Loin des superbes Prestolets,  
Des faux diseurs de chapelets,  
Des Prélats à grand équipage,  
loin du fracas et du tapage,  
Notre mère Religion,  
Évitant la contagion,  
Vit dans une retraite obscure,  
De nulle chose n'ayant cure  
Que d'adresser au bon *Jésus*  
Soirs et matin ses *Oremus*.  
Elle pétillait en son âme,  
Pour Henri d'une sainte flamme.  
Elle sait bien qu'un jour viendra  
Qu'en ses bras elle le tiendra  
Et qu'ils seront unis ensemble.  
Et pendant qu'elle fait des vœux  
Pour hâter cet instant heureux !  
La politique et la discordé,  
Toutes deux sans miséricorde,  
La surprennent en trahison  
Étant alors en oraison,  
Et lui déroband sa chasuble,  
La politique s'en affuble,  
Puis en cet équipage-là,  
La gouge en Sorbonne s'en va.  
C'était en ce savant concile  
Que l'on expliquait l'Évangile,  
En grec, en latin, en gaulois,  
En toute sorte de patois ;  
Que par de doctes commentaires  
On obscurcissait les saints pères,  
Et qu'on les faisait radoter  
En voulant les interpréter.

Du monstre la voix emmiellée

Prévient les cœurs de l'assemblée.  
Elle offre aux uns de beaux rochets.  
Aux autres des colifichets ;  
A ceux-ci, pour faire gogailles,  
Ducats et louis de Noailles<sup>65</sup> ;  
A ceux-là des coups de bâton,  
Pour leur faire entendre raison.  
On dispute, on claboude, on baille,  
On s'injurie, on se chamaille.  
Alors un vieux, au nom de tous,  
Fort incommodé de la toux,  
De la gravelle et de la goutte,  
Crie, en crachant, que l'on m'écoute.  
A ces mots un Docteur fit chut,  
Et le consistoire se tut.  
C'est l'Eglise, dit le Druidé,  
Qui de l'état des Rois décide,  
Qui seule a le droit absolu  
De leur donner du pied au cul.  
Or il est sûr que de l'Eglise  
L'autorité nous est commise,  
Ergo, du rôle de nos Rois,  
Nous pouvons effacer Valois.  
Après cet argument baroque,  
Chacun opine de la toque.  
La discorde, qui fait le chic,  
En fait faire un décret public ;  
Et soudain d'Eglise en Eglise  
Vole annoncer cette sottise.  
Sous le haillon de Saint-François  
Elle fait entendre sa voix,  
Et s'adressant à la moïnaille,  
Oyez-moi, dit-elle, canaille.  
Le bon Dieu qui m'envoie ici,  
M'a mis en main ce sabre-ci



Pour étriller les Hérétiques,  
Hâtez-vous, quittez vos boutiques ;  
Prêchez comme article de foi,  
Qu'on peut couper la gorge au Roi.  
Vous trouverez dans l'écriture  
Quelques traits de cette nature ;  
Avec pareille autorité,  
Vous pouvez tout en sûreté.  
Aussitôt les pieux gavaches  
Arborant casques et rondaches,  
La rapière sur le côté,  
Se dispersent de tout côté.  
Le Capucin puant et sale,  
Troussé comme une martingale,  
Son casaquin lardé de fer  
Ferait peur au diable d'enfer.  
Au son de la tambourinade,  
Cette cagote mascaradé<sup>66</sup>,  
Marche en heurtant d'un air altier  
Les saints Cantiques du Psautier.

Mayenne tout haut les approuve,  
Quoique de grand fous il les trouve ;  
Il fait ce que ces fainéants  
Peuvent sur les petites gens,  
Et combien un révérend Père  
A de crédit chez le vulgaire.  
En effet, nombre de pendards,  
Réunis sous leurs étendards,  
Ne songeant qu'à battre et qu'à mordre,  
Mettent tout Paris en désordre.  
La discorde entr'eux a choisi  
Seize coquins en cramoisi<sup>67</sup>,  
Qui disputent avec Mayenne  
De l'autorité souveraine.

Le Sire n'en est moult content ;  
Il faut qu'il le souffre pourtant.  
Ainsi sur l'onde la plus pure,  
L'aquiron fait monter l'ordure.  
Et tant qu'il plaît à l'aquilon,  
On confond l'onde et le limon,

Pendant cet horrible tapage,  
Thémis était toujours bien sage,  
Et son Sénat l'était aussi,  
Comme il l'est encore aujourd'hui.  
De gens à pendre une cohorte  
De son temple entoure la porte.  
Bussy, maître en fait d'espadon<sup>68</sup>,  
Et grand danseur de rigaudon,  
Sous leur escorte entre d'emblée  
Au beau milieu de l'assemblée.  
O ça, dit-il, mes beaux Messieurs,  
Qui faites ici les Seigneurs,  
Et qui vous croyez par la robe,  
Dignes de maîtriser le globe,  
Il faut filer doux, s'il vous plaît,  
Sinon je vous happe au collet.  
La Bourgeoisie avis vous donne  
Qu'elle ôte aux Capet la Couronne,  
Pour raisons qu'elle vous dira,  
Quand elle-même les saura.  
Imitez Messieurs de Sorbonne  
Qui trouvent la chose fort bonne,  
Quoiqu'ils n'en sachent, les vieux fous,  
Là-dessus guère plus que vous.  
Le Sénat, à cette semonce,  
Ne dit mot, pour toute réponse.  
Bussy, de colère bouffi,  
Mais de frayeur un peu transi,

Allons, dit-il, à la Bastille...  
Alors Harlai fuit le soudrille,  
Et chacun s'empresse à l'envi.  
D'aller en prison avec lui.  
Muse, redis-moi, je te prie,  
Ces noms si chers à la Patrie.  
De Thou, Molé, Scaron, Bayeul,  
Monsieur Potier, Monsieur Longueuil,  
Et tant d'autres que je nomme,  
Vrais émules de ceux de Rome,  
Sont traînés comme des goujats  
Par cette race de Judas.  
Mais, las ! quels sont les pauvres haïres,  
Dont on ferre les jugulaires ?  
C'est vous Brisson, Tardis, l'Archet<sup>69</sup>,  
Qui mourez au bout d'un lacet.  
Consolez-vous, dans nos chroniques,  
Vous vivrez en lettres gothiques,  
Et serez toujours reconnus  
Pour de fort honnêtes pendus.  
Du désordre enfin qu'elle excite,  
La discorde se félicite.  
Les Badauds, entr'eux désunis,  
Contre leur Prince sont amis ;  
Et tout est en guerre civile,  
Tant au-dehors, que dans la ville.

*Fin du chant quatrième*



## CHANT CINQUIEME

Cependant aux murs de Paris,  
On faisait de larges pertuis.  
Les seize, le Peuple et Mayenne,  
Et les noirs chanteurs d'antienne,  
Contre Henri braillaient en vain,  
Le Sire allait toujours son train.  
Sixte avait beau lancer son foudre,  
C'était en l'air jeter sa poudre.  
Les pauvres Badauds aux abois,  
Attendaient les Arragonois  
Qui, comme lâches truandailles<sup>70</sup>,  
Chemin faisant prenaient des cailles,  
Et détroussaient tous les passants  
Par manière de passe-temps,  
Dont le vieux Philippe-Deuxième  
Se réjouissait en lui-même.

Alors un Moine écervelé,  
Ou peur mieux dire, ensorcelé,

Un scélérat, sous la tunique  
De l'ordre de Saint Dominique,  
Fit un coup qui sembla d'abord  
Pour quelque temps changer le fort.  
Clément, c'est ainsi que l'on nomme<sup>71</sup>  
Ce tant cruel et méchant homme ;  
A son humble et dévot maintien,  
On l'eût pris pour un bon Chrétien,  
Et ce n'était, à le bien prendre,  
Qu'un coquin à rouer ou pendre.  
La discorde, sur ce gueux-là,  
De son venin dégobilla.

Un jour disant sa Kyrielle,  
Il s'écria, plein d'un faux zèle  
Mon doux Jésus, *Libera nos*  
De ces fripons de Huguenots :  
Que ton bras vengeur extermine  
Cette abominable vermine.  
Ecrase, anéantis Valois  
Et son cousin le Navarrois.  
La discorde riant sous cape,  
De voir qu'il mordait à la grappe,  
Ne fit qu'un saut jusqu'en enfer,  
Et fut supplier Lucifer  
D'envoyer de son consistoire  
Diable idoine en l'art oratoire,  
Pour induire le pénaillon  
A quelque mauvaise action.  
Soudain de la sombre demeure,  
Un Ange au teint couleur de beurre,  
Dont le fanatisme est le nom,  
Part et suit la vieille guenon.  
Le malin esprit se déguise  
Sous la taille et les traits de Guise,

Un casque sur son chef cornu,  
Et dans la main un sabre nu.  
Le sang lui sort de la bedaine  
Comme l'eau sort d'une fontaine,  
Des horions dont autrefois  
Le pauvre Duc mourut à Blois !  
Ce fut en pareil équipage  
Que cet infernal personnage  
Vint trouver le Père Clément  
Faisant dodo paisiblement.  
Il lui pince si fort l'oreille,  
Qu'en sursaut le Moine s'éveille,  
Reniant par F et par B,  
Ainsi qu'un Chartier embourbé,  
Jarni, si je prend ma sandale...  
Tout doux, Père, point de scandale ;  
Je viens à bon titre en ce lieu ,  
Et je t'annonce de par Dieu  
Qu'il te choisit pour occire,  
Valois, ton Souverain, ton Sire.  
Judith, pour son pays jadis,  
Au lieu d'un en eût tué dix,  
Prends exemple sur son courage,  
Arme-toi d'une sainte rage,  
Et coupant le sifflet au Roi,  
Venge Rome, l'état et moi.  
Qu'aucun scrupule, ne t'arrête,  
Assassiner est acte honnête;  
Acte méritoire et parfait,  
Lorsque pour l'Eglise on le fait.  
Hâte-toi donc pour son service,  
De consommer ce sacrifice.  
Dieu te donne ce coutelas  
Qui vaut un sabre de Damas,  
Et trancherait comme une plume

Un gros chêne, même une enclume.  
Songe à bien faire ton devoir;  
J'ai fait le mien : jusqu'au revoir.  
Père Clément saisi du glaive,  
Avec joie aussitôt se lève ;  
Et d'un ton de Gargantua,  
*Dit fiat voluntas tua.*  
Que votre volonté soit faite ;  
Puis endossant froc et jaquette,  
Et tout le monacal harnois,  
Le Béat sort en tapinois.  
Une fanatique cohorte  
Jusqu'à la galiote l'escorte :  
Sous ses pas on jette des fleurs  
De toutes sortes de couleurs ;  
L'un veut toucher à son rosaire,  
L'autre baise son scapulaire ;  
On tiendrait même à grand honneur  
De baiser son postérieur.  
Mayenne, qui sait quelque chose  
Du coup auquel on se dispose,  
Fait semblant de n'en savoir sien,  
Espérant de s'en trouver bien.

Cependant tandis que navigue  
Ce méchant suppôt de la Ligue  
Les seize font tourner le sas  
Sur cet abominable cas.  
Dans le fin fond d'une carrière,  
Des hiboux asile ordinaire,  
Et des fripons par-ci, par-là,  
Leur synode affreux s'assembla.  
A la lueur obscure et terne '  
D'une très-antique lanterne,  
On voit un quartier de moilon,

En manière de guéridon,  
Tapissé de grosses limaces ;  
C'est-là qu'après maintes grimaces  
Dont aurait change de couleur  
Le célèbre Richard-sans-peur,  
Et dont toute femme avant terme,  
Eût laissé répandre son germe ;  
C'est-là, dis-je, qu'un vieux Rabin  
Plus grec que Madame Jobin  
Dans les secrets de la magie,  
Des deux Rois plaça l'effigie ;  
Le Juif ensuite ayant lâché  
Son eau dans un pot ébréché,  
Et balbutié de mémoire  
Dix ou douze mot de grimoire,  
Compissa tous les assistants<sup>72</sup>  
Qui n'en parurent moult contents :  
Néanmoins ils surent se taire,  
De peur de troubler le mystère.  
Ayant donc dessus le museau  
A chacun flanqué de son eau,  
Et chacun composant sa garbe<sup>73</sup>,  
S'étant bien essuyé la barbe,  
Subito le sorcier d'Hébreu  
De tout son cœur rimant en Dieu,  
Sur le pauvre Valois s'élançe,  
Ou du moins sur sa ressemblance ;  
Et d'un canif, je ne sais où,  
Lui fait un large et vilain trou.  
Les seize suivent son exemple :  
L'un lui donne un coup à la temple<sup>74</sup>,  
L'un à la panse, l'autre ailleurs ;  
Et certains malplaisants ailleurs  
De Bourbon barbouillent la mine  
De ce qu'on nomme la plus fine.



Le maléfice opère enfin,  
La lanterne tire à sa fin ;  
On entend gronder le tonnerre,  
Et l'on sent frissonner la terre ;  
Mais chacun est bien ébahi,  
Soudain paraît le Roi Henri  
Avec sa barbe à l'escopette  
Et son grand nez fait en trompette,  
D'un gourdin les époussetant.  
Au diable si pas un l'attend.  
Ils courent comme des lièvres,  
La mort peinte dessus les lèvres,  
Et sans regarder derrière eux.  
Se sauvent de cet antre affreux.

La Parque pourtant, vieille rosse,  
De Valois, par un coup atroce,  
Allait terminer le destin.  
Clément, ce grand -fils de putain,  
N'est pas plutôt hors de la barque,  
Qu'il vole au logis du Monarque.  
Il demande à lui dire un mot.  
On lui fait croquer le marmot  
Deux ou trois heures à la porte,  
A ce que l'histoire; rapporte ;  
Car il avait d'un vrai pendard  
Et l'encolure et le regard.  
A la fin cependant il entre ;  
Et se prosternant sur le ventre,  
Il tient au Roi ce beau discours,  
Dont il interrompit le cours,  
Quand il lui perfora la panse.  
Voici ce que c'est en substance ;  
« Sire, de la part du bon Dieu,  
(Ceci n'est pas un conte bleu )

Je viens t'annoncer pour nouvelle  
Que les Ligueurs en ont dans l'aile<sup>75</sup>.  
Les sieurs Potier et Villeroi,  
Zélés serviteurs de leur Roi,  
Travaillent de cul et de tête  
A te remonter sur ta bête..  
Harlay, du fond de sa prison,  
Pour toi plus ardent qu'un tison,  
Dit qu'il veut bien être un jean-fesse,  
Et qu'en public même on le fesse,  
Si dans quatre jours tu n'es pas  
Réintégré dans tes Etats. :  
Tiens, lis si tu peux cette lettre  
Qu'en mes mains il vient de remettre. »  
Ah ! dit Valois, faisant un saut  
D'une demi-toise de haut,  
Que n'ai je dans mon escarcelle  
De quoi récompenser ton zèle ?  
Mais par malheur pour le présent  
Je n'ai pas un double vaillant.  
Adonc d'une vue attentive,  
Il lut la fatale missive,  
Tout aussitôt le papelard  
D'un coup de son tranchelard  
Le pourfend depuis la culote  
Jusqu'à deux doigts de l'épiglotte<sup>76</sup>.  
Le sang sort et coule à plein sceau  
Comme coulerait un ruisseau.  
Enfin, bref, pour tout dire en somme,  
Sur le Moine, on saute, on l'assomme.  
Le coquin , plus gai que Pierrot,  
Rit en pouffant le dernier rot,  
Comptant un jour grossir la bande  
Des bienheureux de la légende,  
Et qu'à la droite du bon Dieu ,

Il se verrait assis dans peu.

Déjà Valois à l'agonie ,  
S'acheminait vers l'autre vie.  
Ses gens autour de lui rangés,  
Hurlaient comme des enragés,  
Tretous d'une voix unanime,  
Qui tout de bon, qui pour la frime.  
Pendant ce concert ennuyeux,  
Henri chiait aussi des yeux  
Plus sincèrement que personne,  
Quoiqu'il gagnât une Couronne.  
Valois le voyant dans un coin,  
Lui dit, torchez votre groin,  
Et cessez, mon très-cher beau-frère,  
De vous lamenter et de braire ;  
Car brayez ou ne brayez pas,  
Il faut que je passe le pas.  
Grâce à ce possédé de Moine,  
Je vous laisse mon patrimoine,  
Dont vous n'eussiez sitôt tâté,  
Si le maître j'en eusse été ;  
Mais de bon cœur je vous le donne,  
Puisqu'il faut que je l'abandonne.  
Au reste, je vous avertis  
Que vous ne l'aurez point gratis,  
A moins qu'à Calvin , votre Apôtre,  
Vous ne renonciez pour le nôtre,  
Auquel cas vous aurez beau jeu,  
Ou je suis qu'un sot. Adieu ;  
Je vous souhaite bonne chance,  
Et Dieu vous garde du mal de panse...  
A ces mots il fit un gros pet,  
Et c'est le dernier qu'il ait fait.

A peine l'ombre du Monarque  
De Caron a passé la barque ,  
Que ce ne sont plus dans Paris,  
Que ripaillons, danses et ris ,  
Que fagots allumés aux portes,  
Que plaisirs de toutes les sortes.  
Mais bientôt Monsieur de Bourbon  
Va les faire changer de ton.  
Il leur prépare une salade  
Dont plus d'un sera bien malade,  
Et dont maint preux Parisiens  
Verront les champs élyséens.  
Tous les chefs redoutant son ire,  
Le reconnaissent pour leur Sire ,  
Et promettent sous ses drapeaux  
De ne point ménager leurs peaux.

*Fin du chant cinquième*



## CHANT SIXIEME

En France c'est un vieux usage,  
Quand des Rois manque le lignage,  
Que les trois Etats en commun  
S'assemblent pour en élire un.  
Ainsi Capet le Bourgemestre,  
Du trône français devint maître,  
Lorsque Charlemagne et ses hoirs  
Furent au royaume des loirs.  
La Ligue aveugle et sacrilège  
Veut profiter du privilège.  
Des Villages et des Cités  
Elle mande les Députés.  
Le Lorrain se met en campagne,  
Le nonce et l'envoyé d'Espagne ,  
Les Nemours, les Prêtres aussi,  
Tous gens d'honneur ; couci-couci.  
Bref, cette troupe déloyale  
S'assemble en la maison royale.  
On n'y vit point ces assesseurs,  
Des vieux pairs dignes successeurs,  
Qui jadis Juges de la France,  
Ne le sont plus qu'en apparence.

On n'y vit point pareillement  
Aucun membre du Parlement.  
Là, le nonce bien à son aise ,  
Est mis le cul dans une chaise ;  
Près de lui, fous un baldaquin ,  
Mayenne tranche du faquin.  
Déjà les partis, la cabale  
Font un horrible bacchanale.  
L'un entend que la royauté  
Relève de la papauté ,  
Et qu'à Paris on établisse  
Ce grand tribunal d'injustice  
Où la Moinaille fait valoir  
Son abominable pouvoir,  
Où pour la moindre peccadille,  
Comme cochons les gens on grille;  
En un mot, où l'Ibérien  
Souvent est rissolé pour rien,  
Celui-ci gagné par Philippe  
Moyennant quelque bonne nippe,  
Brigue et remue en sa faveur,  
Quoiqu'il le haïsse en son cœur.  
Mais de Mayenne jà l'Altesse  
Sur le Trône avait une fesse,  
Et bientôt, son noble fessier  
Devait y être tout entier,  
soudain Potier, le meilleur Juge  
Qu'on ait vu depuis le déluge,  
C'est-à-dire, depuis longtemps,  
Paraît aux yeux des assistants.  
Chacun garde un profond silence,  
Et voici comme il les relance.

Vous mériteriez bien , maraude,  
Qu'on vous rompît à tous les os ;

De quel droit, par la mordienne,  
Pensez-vous couronner Mayenne ?  
Je sais qu'il est bon Compagnon,  
Grand mangeur de soupe à l'oignon,  
Grand voltigeur, bon géomètre,  
Tirant des armes, comme un maître ;  
Je sais de lui mille autres biens,  
Mais les Bourbons sont-ils des chiens ?  
Et Monsieur Henri-Quatrième  
Est-il un pleutre, un Nicodème ?  
Mayenne à semblable oraison  
Faillit en perdre la raison :  
Ses yeux étincelaient de rage.  
Potier n'en perdit point courage,  
Oui, Prince , dit-il fièrement,  
Voilà quel est mon sentiment.  
Si vous êtes par la naissance  
Un des plus gros Messieurs de France  
Faites-le voir en défendant  
Le véritable Prétendant.

Ouais ! j'entends la clameur publique  
J'entends crier à l'Hérétique ;  
Les Eglisiers, le glaive en main...  
Arrêtez race de Caïn,  
Ou bien que le feu saint Antoine  
Vous arde jusqu'au péritoine<sup>77</sup>.  
Quoi ! parce que le sieur Bourbon  
Mange en Carême du jambon,  
Vous osez lui chercher querelle ?  
Parbleu, vous nous la donnez belle.  
Eh ! que vous importe entre nous  
Qu'il vive de chair ou de choux ?  
Et qu'il croie ou non l'histoire  
Vraie ou fausse du Purgatoire ?

Qu'importe qu'il tienne cachés,  
Ou qu'il révèle ses péchés ?  
Vous qui faites les bons Apôtres,  
Révélez-vous toujours les vôtres ?  
Et les poulets que vous gobez  
Quelquefois les jours prohibés,  
L'allez-vous dire au Consistoire ?  
J'ai bien de la peine à la croire.  
Laissez-donc, Messieurs les Cagots,  
Laissez votre Maître en repos.  
Pour n'être pas soumis à Rome,  
Il n'en est pas moins galant homme ;  
Vainement vous le ravalez,  
Il vaut mieux que vous ne valez.  
Après un discours de la sorte,  
Chacun avait la gueule morte,  
Et nul n'était assez hardi,  
Pour lui donner un démenti.  
Cependant un affreux tapage  
Se fait entendre au voisinage ;  
On crie aux armes, compagnons,  
L'ennemi pille nos oignons.  
Le bruit aigu de la trompette,  
Quelques coups en l'air d'escopette,  
Ne pronostiquent aux bourgeois  
Que misère et que rabat-joies<sup>78</sup>.  
Tels l'aquilon et le tonnerre  
Faisant charivari sur terre,  
N'annoncent rien de bon aux gens  
Quand ils approchent de leurs champs.  
Or, cet horrible tintamarre  
Annonçait le Roi de Navarre ,  
Qui venait donner sur les doigts  
Aux habitants du Badaudois<sup>79</sup>.  
Contre la coutume ordinaire,



Sans cortège , sans luminaire,  
Il avait fait mettre uniment  
Feu son beau-frère au monument,  
Non que ce fût par avarice,  
Des Bourbons ce n'est pas le vice ;  
Mais il lui tardait d'être aux mains,  
Pour immoler ses assassins.  
Au bruit du branle qu'il prépare,  
Chacun du Conseil se sépare.  
Mayenne, armé d'un mousqueton,  
Court du côté de Charenton,  
Criant au Héros, et y avance  
Avec ton habit d'ordonnance.

Paris, *in illo tempore*,  
Était de fossés entouré,  
Et bien moindre par son ampleur  
Et par sa beauté, qu'à cette heure.  
Ses murs, de bastions munis,  
Faisaient la moue aux ennemis.  
Bourbon faisant le saut de carpe,  
Approche de la contrescarpe ;  
Car il était de son métier,  
Aussi bon sauteur que Restier<sup>80</sup>.  
Soudain à coups de carabine,  
De part et d'autre on s'assassine.  
Les canons bruyants et brutaux ,  
Font perdre aux murs leurs piédestaux ;  
Et sous les éclats de la bombe ,  
Tout en capilotade tombe,  
La mine aussi joue à son tour,  
Le salpêtre se faisant jour  
Vomit dans les airs, par centaines,  
Soudards, Sergents et Capitaines.  
Bourbon plus fier qu'un Hannibal,

Va là, comme il irait au bal.  
Et ses Grenadiers en liesse,  
Comme ils iraient à la Carmesse<sup>81</sup>.  
Mornay dans ces chemins ardents,  
Chemine se curant les dents<sup>82</sup>.  
Le canon lui souffle aux oreilles,  
Cependant il baye aux corneilles.  
On crie ah ! je me meurs, à moi ;  
Il n'en est pas plus en émoi.  
Un pétard au museau lui crève,  
Mais à toute autre chose il rêve,  
Et machinalement conduit,  
Comme un barbet son maître il suit.  
Au chemin couvert il pénètre,  
Du parapet on se rend maître ;  
Enfin on comble les fossés  
De fagots et de trépassés.  
Sur ces trépassés on s'avance ;  
Et puis sur la brèche on s'élance.  
Henri, comme un franc Grenadier  
Lestement monte le premier.  
Jà sur le haut de la muraille,  
Au bout d'une vieille ferraille,  
Il a déployé ses drapeaux,  
Dont les Ligueurs sont bien penauds ;  
Tous gagnaient aux pieds ; mais Mayenne  
En rimant en Dieu les ramène.  
Ils soufflent au poil à Bourbon,  
Et l'on s'étrille tout de bon.  
La discorde, vieille bréhaigne,  
Sur ces murs dans le sang se baigne.  
Les Soudards se prenant au crin,  
Disputent des mieux le terrain.  
Dans la chaleur de la querelle,  
Les coups tombent plus drus que grêle

Tantôt les gens du sieur Bourbon,  
A fuir exercent le guibon<sup>83</sup> ;  
Tantôt revenant à la charge  
Les Mayennois prennent le large.  
Ce jour fut bien grand pour Henri  
Et pour Monsieur Mayenne aussi.  
L'un et l'autre en cette rencontre  
De sa capacité fit montre.  
Cependant quelque mille Anglais  
Venant du Havre ou de Calais ,  
Sous le jeune Essex arrivèrent,  
Dont nos gens très bien se trouvèrent,  
Et dont les Ligueurs sûrement  
N'eurent pas grand contentement.  
Essex les conduit à la brèche,  
Où d'Aumale, d'humeur revêche,  
Combattait comme un vrai lion,  
Ainsi qu'Hector dans Ilion.  
Tous deux pleins d'une ardeur égale,  
Tous deux méchants comme la gale,  
Coupant, brisant, taillant, rognant,  
Mordant, pinçant, égratignant.  
Enfin, après tant de tapage,  
De quel côté fut l'avantage ?  
Il fut, grâce à Dieu, de celui  
Du sage et valeureux Henri,  
Maugré Mons, Mayenne et d'Aumale,  
Le rebelle effrayé détale,  
Et le bon Roi le poursuivant,  
A courir lui fait perdre vent.  
Tel aux trousses d'un pauvre lièvre,  
(Lequel alors n'est pas sans fièvre)  
Un lévrier dans les guérets  
Tire parti de ses jarrets.  
Sel sur la colombe timide,

Un milan fond d'un vol rapide.  
De même le Seigneur Henri  
Chasse le Ligueur devant lui.  
Mais Mayenne encore plus agile,  
Dit, sauve qui peut, et fait gille<sup>84</sup>.  
Les voilà dans Paris rentrés,  
Verrouillées et claquemurés.  
Bourbon, dans l'ardeur qui l'emporte,  
Pénètre jusques à la porte,  
Holà ! des haches et du feu,  
Et puis nous allons avoir beau jeu.  
Tandis que ces mots ils profère,  
Soudain du haut de l'atmosphère  
Un fantôme vers lui descend  
Non moins que Christophe grand,  
Et malgré cette taille énorme,  
N'ayant pourtant rien de difforme.  
Tout doux s'écria-t-il, tout doux  
L'ami, modère ton courroux.  
Ne te fais-tu pas conscience  
De vouloir perdre la chevance  
De tes aïeux qui sont au Ciel ?  
Fi, tu n'as point de naturel.  
Que dis-je ? C'est ton héritage  
Que tu vas réduire au pillage !  
Où diable iras-tu-, pauvre oison,  
Quand tu n'auras plus de gazon ?  
Arrête... A cette remontrance,  
Prononcée avec véhémence,-  
Le soldat tremblant a recours  
A Notre-Dame de bon secours.  
Monsieur Henri tout au contraire,  
Dit à l'esprit : allez vous faire,  
Ou dites-nous de quel endroit  
Vous arrivez, et de quel droit

Vous nous faites telle semonce ?  
Il en reçut cette réponse.  
Je suis le feu Roi Louis-Neuf,  
Et tu n'es, toi, qu'un sot, qu'un bœuf.  
Ignore-tu que dans la France  
Je fus un Saint de conséquence ?  
Ah ! c'est vous, s'écria Bourbon,  
Qui de la peste ou du charbon,  
Fûtes trépasser en Afrique,  
Poussé d'un zèle évangélique ?  
De vous voir je suis enchanté  
A cause de la parenté.  
Hé bien, mon honoré grand-père,  
Peut-on savoir quel vent prospère,  
Vous fait venir en ce bas lieu ?  
J'y viens de la part du bon Dieu,  
Dit saint Louis, et pour te dire  
Que si tu veux être bon Sire,  
Tu gagneras sur les Français,  
Un jour à venir ton procès.  
Le Héros, à ces mots, larmoie,  
Non de tristesse, mais de joie.  
Il balbutie entre ses dents  
Un compliment de fort bon sens  
Que personne ne put entendre ;  
Trois fois les bras il voulut tendre,  
Pour embrasser son cher Papa ,  
Trois fois sa sainte ombre échappa,  
Cependant du haut des murailles,  
Sur le Prince on tire à mitrailles.  
Grâces à la faveur du Saint,  
Son pourpoint n'en est pas atteint.  
Il lui promet une chandelle  
Quatre fois plus grosse que celle  
De la Notre-Dame d'Arras,

Qui toujours brûle et ne fond pas<sup>85</sup>.  
Puis jetant l'œil fur la grand 'Ville  
Adieu, dit-il, race incivile,  
Puisque rien ne peut te toucher,  
Bonne nuit, je vais me coucher.  
Adonc rengainant son olinde<sup>\*86</sup>,  
Sur sa rossinante<sup>†</sup> il se guinde ;  
Et d'un air assez mécontent,  
Vers Vincennes s'en va trottant.

*Fin du chant sixième*

---

\* « Sorte de lame d'épée », TLFi.

† « Rosse, mauvais cheval, qui a triste mine », TLFi.



## CHANT SEPTIEME

La nuit ayant d'un voile sombre  
Mis tout notre hémisphère à l'ombre,  
Et tous dormant hors les jaloux,  
Les chouettes et les filous,  
Henri couché dessus la dure,  
Sans matelas, sans couverture,  
Dormait d'aussi grand appétit,  
Que s'il eût été dans son lit.  
Par ordre de Louis, les songes,  
Non les débiteurs de mensonges,  
Mais les honnêtes gens,  
Sont autour de lui voltigeant  
Et chuchotant à ses oreilles,  
Lui promettent monts et merveilles.  
Le saint en ce moment lui met  
Sur le front son royal armet.  
Mon fils, sois, dit-il, Roi de France ;  
De mes hoirs comble l'espérance.  
Règne sur le peuple badaud,  
Et mène-le moi comme il faut.  
Mais, souviens-toi que cet empire  
Des dons de ton père est le pire.  
Ce n'est point assez d'être Roi,  
Il te manque d'avoir la foi.  
Id est, de croire au saint Pontife.

Tiens , chevauches cet hippogriffe,  
Et suis-moi jusqu'en Paradis,  
Je te ferai voir du pays.  
A ces mots le couple s'envole  
Plus vite que le fils d'Eole,  
Lorsqu'en bel humeur ce vieux fou  
Leur met la bride sur le cou.  
Dans les espaces qu'ils parcourent,  
Que de planètes les entourent!  
Que d'étoiles, de tourbillons !  
Ils les comptent par millions.  
Que de sphères et de comètes,  
Avec leurs longues cadenettes !  
Que de mondes à l'infini !  
Vertu-choux, Monsieur Cassini,  
Et le compère Fontenelle<sup>87</sup>  
Nous en auraient conté de belles,  
S'ils avaient pu voir de leurs yeux  
Un spectacle si curieux !

Par-delà cet espace immense,  
Le Très-Haut fait sa résidence.  
C'est là que Bourbon suit Louis ;  
Là sont formés tous ces esprits  
Qui sur terre en nos corps séjournent ;  
C'est là qu'à la fin ils retournent,  
Quand nos pauvres *individus*  
Par la Camarde sont tondus.  
En ce séjours des milliers d'anges,  
Du bon Dieu chantent les louanges.  
C'est lui que chacun ici-bas  
Croit connaître et ne connaît pas ;  
Que sous cent formes on déguise,  
Et que l'on adore à sa guise.  
Du haut de son trône il entend



L'orgueilleux sectaire ergotant,  
Le Parpaillon, le Papimane,  
Le Musulman et le Brahmane,  
Tous tâchant d'attraper les sots,  
En leur débitant des fagots.  
Devant lui la grande Faucheuse  
Au teint livide, à la dent creuse<sup>88</sup>,  
Amène de tous les pays  
Les mortels qu'elle a démolis.  
Il les punit, ou les guerdonne<sup>89</sup>,  
Selon que justice l'ordonne.  
Ventre saint gris, disait Bourbons  
J'y perds mon latin tout de bon.  
Quoi, si j'avais reçu la vie  
Dans l'Afrique ou dans la Turquie ;  
Si j'étais né Mahométan,  
Je serais enfant de Satan ?  
Et sans être autrement coupable,  
Le bon Dieu m'enverrait au diable ?  
Ma foi, je n'en crois rien du tout ;  
C'est un conte à dormir debout.

Tandis qu'il parlait de la sorte,  
Une voix extrêmement forte  
Du pied du trône s'entendit ;  
Et voici ce qu'elle lui dit.  
Paix-là, bavard impitoyable,  
Ne faites point tant le capable ;  
Et sans remuer le borbier,  
Ayez la foi du Charbonnier.  
A l'instant un Zéphyr l'embrasse,  
Et l'emporte à travers l'espace  
Dans le séjour le plus affreux,  
Qu'on puisse voir de ses deux yeux.  
Ah ! quelle musique enrhumée !

Quels cris ! quels feux ! quelle fumée !  
Jerni, nous étouffons ici.  
Qu'est-ce, dit Bourbon, que ceci ?  
O mon fils, à cette caverne,  
Reconnaissez le triste Averse<sup>90</sup>.  
La le fripon et l'usurier,  
L'avare, le banqueroutier,  
L'envieux, l'ingrat, l'hypocrite,  
Bouillent dans la même marmite.

Le Héros, parmi ces Esprits,  
Au petit pas suivait Louis.  
Ciel ! quel est ce coquin qui grille ;  
Couvert d'une sainte mandille ?  
Serait-ce pas Jacques Clément ?  
Vraiment, oui, c'est ce garnement  
Que Paris comme un Saint révère  
Pour avoir occis mon beau-frère.  
Ventre saint gris sur ce réchaud,  
Il doit avoir le cul bien chaud.  
Je vois un cureur de gadoue  
Qui nous fait une laide moue.  
Il fut, dit Louis, autrefois  
Sur terre un des plus puissants Rois.  
Ainsi l'Eternel humilie  
Les potentats dont la folie  
Fut de traiter leurs citoyens  
Comme les valets font les chiens.  
Remarques-tu ce cul-de-jatte  
Qui s'allonge, baille et se gratte  
En certains endroits indécents ?  
C'est un de nos Rois fainéants,  
Lequel ici pour son supplice,  
Toujours veille et rêve à la suisse.  
Regarde cet homme de bien

Qu'un diabolin fesse si bien,  
Il a l'encolure d'un cuistre,  
C'est pourtant un premier ministre.  
Hélas ! mon Dieu ! que l'animal  
A sa Patrie a fait de mal !  
Dans ce triste et sombre habitacle,  
Se trouvent aussi par milliers  
Des gens qui font des vieux souliers,  
D'ennuyeux conteurs de fleurettes  
Et des débiteurs de gazettes :  
De ces nouvellistes enfin,  
Déguenillés, mourant de faim,  
De ces hâbleurs passant leur vie  
Dessous l'arbre de Cracovie<sup>\*91</sup>.  
Ah ! dit Henri, tout consterné,  
Autant vaudrait n'être pas né ,  
Qu'être mis au pouvoir des diables,  
Pour des bagatelles semblables.  
Ou bien Dieu devrait empêcher  
Les hommes de jamais pécher.  
Dieu, dit Louis, sur nos offenses,  
Mesure et borne ses vengeances.  
Ne crois pas que... Mais sur ce point,  
Motus. Ne nous étendons point.  
Je te dirais bien quelque chose,  
Que pour raison dire je n'ose,  
Et qu'aisément tu comprendras,  
Si tu n'es bête à vingt carats.  
Soudain l'un et l'autre s'avance  
Vers le séjour de l'innocence.  
Ce n'est plus un lieux ténébreux,  
C'en est un des plus lumineux

---

\* Arbre du Jardin du Palais Royal, sous lequel s'assemblent des brigades de fainéants pour y débiter des mensonges.

Et des plus charmants que l'on voie.  
La jubilation, la joie  
Et tous les plaisirs innocents  
Y font litière de tous temps.  
Bref, c'est un pays de cocagne  
où Clovis avec Charlemagne,  
Reposant leurs *individus*,  
Se font des contes saugrenus.  
Là le très-sage Louis Douze,  
Entr'eux assis sur la pelouse,  
Leur en dit de Roger-bontemps,  
Des meilleurs et des plus plaisants.  
Son Ministre, Monsieur d'Amboise<sup>92</sup>,  
Qui rime si bien à framboise,  
A ses pieds plus gai que pinson,  
Se chatouille l'entre-fesson.  
Là sont tous ceux qui pour la Patrie  
Ne tinrent compte de leur vie ;  
La Tremouille , Montmorency,  
Clisson, de Foix, Guesclin aussi ;  
Jeanne d'Arc, la brave Pucelle,  
Et Bayard à côté d'icelle.  
Ces Bienheureux, dit saint Louis,  
Sur terre comme toi jadis,  
Ont fait mainte belle prouesse ;  
En outre ils allaient à la Messe.  
Prends exemple sur eux, vas-y.  
Tandis qu'il lui parlait ainsi,  
Des vieux destins, l'ancien Louvre,  
A ses regards subito s'ouvre.  
Sur un Autel un gros bouquin  
Couvert d'un méchant maroquin,  
A peu près semblable au grimoire,  
De l'avenir contient l'histoire.  
Vois, dit Louis, dans ce séjour ,

Vois ceux qui doivent naître un jour.  
En voici dont la destinée  
Sera paisible et fortunée,  
Ceux-là dans la calamité,  
Réduits à toute extrémité,  
Sans ressource, sans sou, ni maille ,  
Se verront mourir sur la paille.  
Ceux-ci seront des chenapans,  
Ceux-là de fort honnêtes gens.  
En voici qui se feront pendre,  
Quoi qu'ils fassent pour s'en défendre.  
En voilà qui l'éviteront,  
Et pourtant le mériteront.  
Mais, viens, Dieu t'accorde la grâce  
De lorgner ta future race.  
Ecce primo, monsieur ton fils,  
Le treizième du nom Louis ;  
Il ne vaudra jamais son père,  
Ni son successeur, je l'espère.  
Qui sont, interrompt Henri,  
Ces deux églisiers que voici,  
Tenant leur morgue au pied du trône ?  
Une garde les environne ;  
L'un et l'autre ont du souverain  
Les apparences et le train.  
Ils le sont, dit Louis, sans l'être ;  
En tutelle ils tiennent leur maître,  
Et, sauve la comparaison,  
Le mènent comme un pauvre oison.  
Le premier, Richelieu s'appelle,  
Des politiques le modèle.  
L'autre se nomme Mazarin,  
De son métier grand tabarin <sup>\*93</sup> ,

---

\* Bateleur qui autrefois jouait des farces en plein air (TLFI).

Plus dangereux qu'une vipère.  
Ah ! bon jour, Colbert, mon compère ;  
Tu seras moins en crédit qu'eux,  
Mais, Dieu merci, tu vaudras mieux.  
Grâces à tes soins, dans la France,  
Les choux seront en abondance,  
Ce qui dans la soupe est fort bon,  
Avec la couenne de jambon.  
Pour le coup, le voilà, le sire<sup>94</sup>  
Dont si beau doit être l'empire.  
Les lieux qu'éclairent le soleil  
Ne verront jamais son pareil.  
Il aura la taille élégante,  
Et dansera bien la courante.  
Brave il sera comme un César,  
Et galant comme un Hamilcar<sup>95</sup>.  
Il aimera les arts quelconques  
Plus qu'aucun Prince qui soit oncques  
Après lui, je vois maints Bourbon  
Qui seront de preux compagnons.  
Je vois le Grand Condé paraître.  
Jerni, quel homme ce doit être !  
Turenne pourtant que voici,  
Ne sera pas moins grand que lui.  
Catinat dans la même classe  
Remplira dignement sa place.  
Celui-ci qui dessine un plan,  
C'est le Maréchal de Vauban,  
Qui bâtira des citadelles  
Des plus fortes et des plus belles.  
Luxembourg fera diablement  
Bisquer l'Anglais et l'Allemand.  
Vois-tu ce vaillant Capitaine ?  
C'est le rival du Prince Eugène,  
Villars, qui doit du margouillis<sup>96</sup>

Tirer un jour ton petit-fils.  
Vois donc le Duc de Bourgogne<sup>97</sup>  
Que la mortifère carogne  
Nous ravira dans son printemps.  
Arrête, vieille gaupe, attends,  
Pour notre bien laisse-le au monde,  
Ou que le diable te confonde !  
Mais, ô jours de calamité !  
Presque toute la parenté,  
Tombant sous sa griffe maudite,  
Sera mise en un même gîte.  
Un pauvre petit enfançon<sup>98</sup>,  
D'icelle faible rejeton,  
Deviendra la douce espérance  
Du trône ébranlé de la France.  
Son peuple moult le chérira,  
Parce qu'il le méritera.  
De ce jeune et gentil monarque  
Ce héros conduira la barque<sup>99</sup>,  
Et la conduira tout des mieux,  
Au grand regret des envieux.  
La mordicante calomnie  
Voudrait en vain noircir sa vie ;  
Des autres princes il sera  
Le phénix, le nec plus ultra.  
Quel spectacle frappe ma vue !  
Dit Bourbon : ai-je la berlue ?  
D'Espagnols nombre de soudards,  
Réunis sous nos étendards,  
Aux Germains déclarent la guerre.  
Tout change, dit Louis, sur terre.  
De l'ambitieux Charles-Quint  
Enfin le lignage est éteint.  
L'Espagne nous demande un maître

C'est un de nos hoirs qui va l'être.  
Philippe<sup>100</sup> ... A cet objet, Henri  
Saute d'aise comme un cabri.  
Halte-là, beau sauteur de neige !  
Qui t'a donné le privilège  
De gambader en paradis ?  
Pauvre nigaud ! tu t'ébaudis  
Sans savoir ce qu'à ta lignée  
Réserve dame Destinée.  
Hélas ! peut-être nos neveux  
Se prendront un jour aux cheveux !  
En ce moment, Bourbon vit trouble  
Comme un ivrogne qui voit double.  
L'huis des destins se referma,  
Et le paradis s'éclipsa.  
Cependant de Titon la gouge,  
Au teint jaune, vermeil ou rouge,  
Montrait son petit nez friand<sup>101</sup>  
Vers les portes de l'Orient ;  
La nuit, achevant sa carrière,  
Lui tournait son vilain derrière,  
Et les songes, tristes ou gais,  
Bavards, discrets, hâbleurs ou vrais,  
Sur les pas de la moricaude,  
S'en allaient à notre antipode.  
Finalement, monsieur Bourbon  
S'éveilla frais comme un gardon<sup>102</sup>.  
Il parut devant son armée  
Tout autre qu'à l'accoutumée.  
Son front était plus lumineux  
Que n'est celui d'un bienheureux,  
Quand il apparaît face à face  
A quelqu'un en état de grâce.

*Fin du chant septième*





## CHANT HUITIEME

Les états, tristes et confus,  
Étaient lors diablement camus.  
Au seul nom du roi, les pagnotes<sup>103</sup>  
Faisaient caca dans leurs culottes.  
Mayenne, à leur tête pourtant,  
Tranche toujours de l'important.  
Au conseil de guerre il assemble  
Les principaux ligueurs ensemble,  
Les Lorrains, les Nemours, Brissac,  
La Châtre, Saint-Paul, Canillac,  
Avec l'ex-capucin Joyeuse,  
Du troupeau la brebis galeuse.  
Ils sont armés jusques aux dents.  
Tudieu, comme ils font les fendants !  
Chacun d'eux jure, crie et sacre  
Plus correctement qu'aucun fiacre,  
Quoique tout fiacre ou charretier  
Soit grand jureur de son métier.  
Or donc, tandis que les bélîtres  
Incongrûment cassent les vitres,  
La Discorde, en beau berlingo,  
Paraît à leurs yeux tout de go.  
*Vivat* ! dit-elle, de la joie :  
Voici renfort qu'on nous envoie.

Allez, prenez la balle au bond,  
Jouez des couteaux tout de bon<sup>104</sup>.

D'Aumale, tête sans cervelle,  
Enchanté de cette nouvelle,  
Prend ses deux jambes à son cou,  
Et court... Voltaire ne dit où :  
Ce fut, je crois, dans la campagne.  
Il vit ce secours de l'Espagne  
Depuis si longtemps demandé,  
Depuis si longtemps retardé.  
Mayenne, sur sa haridelle,  
Vole vers eux à tire d'aile,  
Ou plutôt à tire de nerf,  
Aussi diligemment qu'un cerf.

Près de ces lieux où nos monarques  
Vont gîter quand il plaît aux Parques,  
Où l'on voit un si beau trésor  
De breloques de similar,  
Où de tartes et de talmouses  
On se barbouille les frelimouses<sup>105</sup>,  
Près de Saint-Denis, en un mot,  
Des Espagnols paraissait l'ost<sup>106</sup>.  
Leurs harnais, leurs fers, leurs rondelles  
Étaient plus brillants que chandelles,  
Si que les yeux on en clignait,  
Quand fixement on les voyait.  
Le peuple au-devant vient en foule,  
Qui des Porcherons, qui du Roule,  
Qui de la Cité, qui d'ailleurs,  
Pour voir ces braves batailleurs.  
D'Egmont paraissait à leur tête,  
Piaffant comme un fils de fête.  
Son ingénieur eut le méchef

De se voir abattre le chef  
Sur un échafaud, à Bruxelles,  
Pour être entré dans la querelle  
Du Flamand, son concitoyen,  
Opprimé par l'Ibérien.  
Ce fils, qui ne méritait guère  
D'être issu d'un si digne père,  
Accabla son pays de maux,  
Et vint au secours des badauds.  
Sa majesté le roi Philippe<sup>107</sup>  
(Dont le souvenir me constipe,  
Bien loin que j'en sois dévoyé)  
A Paris l'avait envoyé  
Remettre le cœur à Mayenne,  
Lequel était en grande peine ;  
Et Mayenne, avec tel renfort,  
Crut bonnement être assez fort  
Pour frotter le roi de Navarre ;  
Mais, tarare pompon, tarare ;  
Le pauvre nigaud qu'il était,  
Sur ce sans son hôte comptait.

Aux bords de l'Iton et de l'Eure<sup>108</sup> ,  
Dont le poisson se mange au beurre,  
Et a toute autre sauce aussi,  
Est un paysage fleuri,  
Où, grâce aux soins de la nature,  
Les chardons viennent sans culture ;  
Ce qui fait que partout ailleurs  
Il n'est pas de baudets meilleurs.  
Les bourgeois de ce lieu champêtre  
En paix leurs bêtes menaient paître,  
Et jouant du tambourinet,  
Prenaient le temps comme il venait.  
Soudain la double armée arrive

Sur cette tant charmante rive.  
 Les eaux de l'Eure et de l'Iton,  
 De peur en eurent le frisson:  
 Les bergers bagage plièrent,  
 Et dans les buissons se cachèrent ;  
 Leurs femmes en firent autant,  
 Leurs génitures emportant.  
 Hôtes de ces lieux pleins de charmes,  
 Qui n'aimez pas le bruit des armes,  
 N'imputez pas au roi Henri  
 Ce malplaisant charivari,  
 Il ne l'aime pas plus qu'un autre ;  
 S'il combat, c'est pour le bien vôtre.  
 Laissez-le faire, et vous verrez  
 Comment vous vous en trouverez.  
 Sur une jument plus fringante  
 Que ne fut oncques Rossinante,  
 Bourbon, galopant au grand trot,  
 Parcourt tous les rangs de son ost.  
 On voyait près de sa personne  
 Les mignons chéris de Bellone  
 Monsieur d'Aumont, qui, sous cinq rois,  
 Avait endossé le harnois ;  
 Biron, de qui la renommée  
 Flairait comme baume à l'armée;  
 Et son jeune fils, qui, depuis...  
 Mais ne troublons pas l'eau du puits<sup>109</sup>.  
 Sully, Nangis, Crillon le brave,  
 Tous trois sableurs de vin de Grave,  
 Anti-ligueurs déterminés,  
 Et fameux abatteurs de nez.  
 Henri, vicomte de Turenne,  
 Qui, depuis, d'une souveraine<sup>\*110</sup>

---

\* Charlotte de la Mark Princesse de Sedan.

Eut l'heur de manier à nu  
Le corps blanquet, lisse et dodu.  
Au milieu d'eux, comme un saint George,  
Le galant Essex se rengorge ;  
Son casque brillait de carats,  
Pour la valeur de trois ducats,  
Riche présent dont sa princesse  
Avait honoré sa tendresse.  
Plus loin, soit d'aval ou d'amont,  
On voit la Trémouille et Clermont,  
Le malheureux Nesle et Fenquières,  
Avec le chanceux Lesdiguières,  
Et d'Ailli, pour qui ce jour fut  
Un jour qui bien fort lui déplut.  
Tous ces vivants, brûlants de mordre,  
Près du roi rangés en bel ordre,  
Aspiraient après le signal,  
Afin de commencer le bal.  
Mayenne, en cet instant critique,  
Avait un tantin la colique.  
Sans doute il sentait son malheur ;  
Mais contre fortune bon cœur:  
Il se chatouille, le beau sire,  
Comme on dit, pour se faire rire,  
Et fait à l'ennemi l'affront  
De lui montrer saint Jean-le-Rond ;  
*Id est*, son gros vilain postère,  
Acte digne de vitupère<sup>111</sup>.  
D'Egmont cependant trépignait,  
Et de rage ses doigts rongeaît,  
Jurant un peu plus que mordienne  
Contre la lenteur de Mayenne.

Tel un jeune et fringant roussin,  
Que le maquignon tient en main,

Sentant la jument poulinière,  
Bat du pied, lève la crinière,  
Et contre son frein se raidit,  
Et d'impatience bondit :  
Tel d'Egmont, et plus vif encore  
Que cette fougueuse pécore,  
Brûle d'exercer son damas  
Sur quelque tête ou quelque bras.  
Il ne sait pas que la Camarde  
Poire molle point ne lui garde<sup>112</sup>,  
Et que dans la plaine d'Ivry,  
Ce sera bientôt fait de lui.  
Vers les ligueurs enfin s'approche  
Bourbon au menton de galoche ;  
Et s'adressant à ses soudards,  
Bons compagnons et grands paillards:  
« Vous êtes tretous nés en France,  
Grâces à la toute-puissance,  
Et j'ai l'heur d'être votre roi;  
Voilà l'ennemi, suivez-moi.  
Surtout donnez-vous bien de garde  
De perdre des yeux ma cocarde ;  
Ventre-saint-gris, on la verra  
Dans les lieux où chaud il fera. »

A cette guerrière harangue,  
Qui n'usa pas beaucoup sa langue,  
Et partant ne fit point bâiller,  
Chacun grille de chamailler.  
Lors s'élancent en même temps  
Des deux partis les combattants.  
Ainsi l'on voit deux fiers bouledogues  
Avec des yeux ardents et rogues,  
L'un contre l'autre se ruer,  
Et de la dent s'évertuer.

A coups de mousquets et de brettes,  
Et non à coups de baïonnettes,  
Qui d'usage encore n'étaient pas,  
Force soudards sont mis à bas.  
Avec la faux de malencontre,  
La vilaine partout se montre.  
Le frère est par le frère occis,  
Et le père l'est par le fils.  
A travers les feux et les flammes  
Au milieu des tranchantes lames,  
Sur les mourants, sur les blessés,  
Sur quantité de trépassés,  
Le preux Henri pousse sa rosse,  
Aussi fier qu'un bourgeois d'Écosse<sup>113</sup>.  
Mornay, plus vite que le pas,  
Le suit, et ne le quitte pas.  
Ainsi jadis de Télémaque,  
Dauphin du royaume d'Ithaque,  
Mentor suivit le beau destin ;  
Ainsi saint Roch et son mâtin,  
Grands amis en ce monde nôtre,  
Ne trimaient jamais l'un sans l'autre.  
Mornay donc, aux trousses du roi,  
Fait trotter son vieux palefroi,  
Et pare avec sa colismarde<sup>114</sup>  
Les coups qu'à son maître l'on darde ;  
Mais le bon seigneur ne veut pas  
Du sang humain souiller son bras.  
Déjà Nemours, fuyant Turenne,  
Suivi des siens, gagnait la plaine ;  
Et devant le brave d'Ailli  
Les ligueurs détalaien aussi.  
Soudain un jeune mousquetaire,  
Autant brave que téméraire,  
Sur l'œil enfonçant son bonnet,

Dans sa course l'arrêta net.  
Lors l'un sur l'autre ils s'abandonnent,  
Et Dieu sait comme ils espadonnent.  
Plusieurs estocades de poids  
Font mainte brèche à leurs pavois,  
Plusieurs leur frisent les oreilles,  
Ils les esquivent à merveilles.  
Leurs flamberges à deux fendants  
Ont déjà quantité de dents :  
Avec tant d'ardeur ils remuent,  
Que comme des porcs ils en suent.  
A la parfin, d'Ailli le vieux  
Détache un coup si furieux  
Sur les vertèbres du jeune homme,  
Qu'il l'étend par terre et l'assomme.  
Par sa chute son bonnet choit,  
Si qu'à découvert on le voit.  
D'Ailli le baie à son visage.  
O désespoir ! ô cris ! ô rage !  
Le quidam qu'à mort il a mis,  
Hélas ! mon Dieu ! c'est son cher fils,  
Il veut de cette même brette  
Donner de l'air à sa lulette,  
C'est-à-dire se dépêcher :  
On a soin de l'en empêcher.  
Le beau coup que je viens de faire,  
Ce dit-il, se prenant à braire !  
Je ne verrai plus mon fanfan.  
Quittons ces lieux, allons-nous-en !  
Et je veux qu'on me bistourne,  
Si jamais ici je retourne.

Mais quoi ? quel bruit ! quel cliquetis !  
Quel tapage ! quel abatis !  
Tous les ligueurs prennent la fuite.



Qui diable les mène si vite ?  
C'est Biron, le gentil cadet,  
Qui pique après eux son bidet.

Arrête, dit d'Aumale, arrête !  
Alte à la queue ! alte à la tête...  
De par Mahom, où courez-vous ?  
Etes-vous donc devenus fous ?  
Vous , fuir ! vous, soudards de Mayenne !  
Allons, point de faiblesse humaine.  
Suivez d'Aumale, ventrebleu,  
A travers la flamme et le feu.  
Lors Beauveau, suivi de Fosseuse,  
Et Saint-Paul du moine Joyeuse,  
Rassemblent sous leurs étendards  
Un nombre infini de pendards.  
L'on se chamaille de plus belle,  
Biron ne bat plus que d'une aile ;  
En vain il soutient le torrent,  
Il voit Parabère expirant ;  
Et parmi les morts, pêle-mêle,  
Clermont, Feuquière, Angenne, Nèle  
Lui-même, de coups transpercé,  
Allait être fait trépassé...  
C'était ainsi, mon brave sire,  
Que tu devais te faire occire.  
Bientôt le compère Bourbon  
Sut tout ce que risquait Biron.  
Il le chérissait, non en prince,  
Dont l'amitié souvent est mince,  
Non en potentat, non en roi,  
Tenant toujours son quant à moi ;  
Mais en ami tendre et sincère,  
Ainsi qu'un souverain n'est guère.  
A grand'erre il trotte vers lui.

Bien à point te vient tel appui,  
Pauvre Biron; car la Camarde  
T'allait, d'un coup de hallebarde,  
Flanquer dans le triste manoir  
De Pluton au visage noir.  
Henri fait, dans cette escarmouche,  
Quantité d'abreuvoirs à mouche,  
Et sauve Biron du trépas :  
Puisse-t-il ne l'oublier pas !

Soudain la Discorde assassine,  
Sonnant sa terrible buccine,  
Souffle aux ligueurs de son poison,  
Non pour un peu, mais à foison.  
Monsieur le chevalier d'Aumale,  
Cadet à la pate brutale,  
Par ses fanfares animé,  
Ou, si l'on veut, envenimé,  
Contre le roi Henri se rue.  
Des ligueurs vient une cohue  
Qui lui souffle au poil de très-près.  
Tels les brifauts, dans les forêts,  
Excités par le cor de chasse,  
Tiennent au eu d'un loup vorace,  
Et, malgré lui, malgré ses dents,  
Vont toujours leur train le mordant ;  
De même, le preux Henri-quatre,  
Lequel est bien las de se battre,  
Est assailli de toutes parts  
Par deux ou trois mille houssards.  
Saint Louis, du Louvre céleste,  
Voyant son péril manifeste,  
Le rend si fort, que feu Samson  
N'était rien en comparaison.  
Quel carnage ! vierge Marie !

Qu'il fit une horrible tuerie !  
Tandis qu'il exerçait son bras  
A mettre des membres a bas,  
Egmont, hardi comme un pandoure,  
Se fiant trop a sa bravoure,  
Osa provoquer son courroux :  
Acte assurément des plus fous.

C'est avec moi, dit-il, compère,  
Qu'il faut jouer du cimenterre.  
Comme il lui faisait tel défi,  
D'un visage d'orgueil bouffi,  
Adonc le foudre de Dieu gronde,  
Dont tremble la machine ronde.  
Il crut sottement, le benêt,  
Qu'en sa faveur le ciel tonnait.  
A Bourbon un coup il assène,  
Lequel effleure sa bedaine :  
Ou en vit sortir sur-le-champ  
Environ plein un dé de sang.  
Le roi, voyant sa peau rougie  
De cette grande hémorragie,  
Se jette sur son ennemi,  
Chamaillant en diable et demi.  
Il fait si bien qu'il le renverse,  
Et de sa lame lui traverse  
Le ventricule, et par ce trou  
Son âme fut je ne sais où.  
De l'Espagnol cette nouvelle  
Démonte aussitôt la cervelle.  
Chef et soudards, chacun s'enfuit ;  
Le ligueur effrayé les suit.  
Toute l'armée est en déroute ;  
Au diable qui lors a la goutte.  
Le fleuve d'Eure en avala

Si tant, qu'il en dégoûta.  
Mayenne, en cette triste affaire,  
Ne perd point la Judiciaire.  
D'Aumale est près de lui, rimant  
Les gros mots scandaleusement.  
Tout est flambé, mon capitaine,  
Dit-il, notre perte est certaine.  
Ventrebleu, mourons. Animal,  
Le remède est pis que le mal,  
Lui répond son cousin Mayenne ;  
C'est de l'onguent miton-mitaine.  
Crois-moi, vivons jusqu'à la fin ;  
Va plutôt, avec Bois-Dauphin,  
De nos gens épars, vite et preste,  
Rassembler le peu qui nous reste ;  
Et courons avec ces débris  
Nous claquemurer dans Paris.  
Cela dit, vers Lutèce il tire,  
Sans que d'Aumale ose rien dire.  
Cependant le ligueur vaincu  
Du roi vainqueur baisait le cul,  
*Hoc est*, implorait sa clémence  
Dans la plus humble contenance.  
Henri de son œil chassieux  
Lui jette un regard gracieux.  
Ne crains rien, dit-il, de mon ire ;  
Sois libre, mais choisis un sire  
Entre le sieur Mayenne et moi,  
Sans barguigner, explique-toi.  
A ces mots, chacun se déclare  
En faveur du roi de Navarre ;  
Pour seul maître on le reconnaît.  
On jette en l'air toque et bonnet :  
On chante, on danse, on fait ripaille,  
On met sur eu mainte futaille.

La courrière des vérités,  
Tout ainsi que des faussetés :  
La dame aux cent petits yeux louches,  
Aux cent oreilles, aux cent bouches,  
Annonçait à cor et a cri  
Les exploits du papa Henri.  
Le bruit en donna la colique  
Au sacré chef apostolique ;  
L'Espagne fort s'en affligea,  
Et le Nord moult s'en gobergea.

Ô badauds, ô ligueurs, ô prêtres,  
Ô porte-soutanes, ô traîtres,  
Vous fûtes en foule aux saints lieux  
Offrir vos inutiles vœux !  
Mayenne , plein d'espoir encore,  
Au peuple la pilule dore :  
Il a beau faire, il ne saurait  
De ses malheurs faire un secret.  
La Discorde en frémit de rage.  
Verrai-je périr mon ouvrage ?  
Se dit-elle, sera-t-il dit  
Que j'ai fait du mal à crédit !  
Verrai-je Bourbon roi de France  
En dépit de ma révérence ?  
Maugrebleu ! rendons-le amoureux  
De quelque femelle aux beaux yeux  
Elle dit, et soudain s'envole  
Dans une vieille cariole,  
Et va de ce pas au séjour  
Des doux plaisirs et de l'amour.

*Fin du chant huitième*



## CHANT NEUVIEME

Sur les bords heureux d'Idalie,  
Lieux plus charmants que l'Italie,  
Est un palais fort respecté  
A cause de sa vétusté.  
Là les campagnes, les prairies,  
Sont éternellement fleuries:-  
On y mange en toutes saisons  
Des petits pois et des melons,,  
Force gibier, force marée  
Et autre semblable denrée.  
De plus en ce joli séjour,  
Il est dimanche chaque jour,  
Monseigneur le Duc de Cythère  
Y fait sa demeure ordinaire,  
Ayant sans cesse à ses côtés  
Un régiment de voluptés.  
Rien n'est plus riant que son temple,  
Lorsque de loin en le contemple,  
Mais malheur aux yeux indiscrets  
Qui s'en approchent de trop près ;  
Ce n'est plus qu'un affreux spectacle,  
Qu'un triste et funeste habitacle  
Des plaintes, des soins, des soucis,

Et de tous les maux réunis.  
La sombre et maigre jalousie  
A la face pâle et moisie,  
L'air inquiet, donne la main  
Au soupçon son frère germain,  
La haine et sa sœur la colère,  
Chacun au poing une rapière,  
La précédent en blasphémant,  
Et reniant horriblement.  
La malice d'un ris perfide,  
Flatte cette race homicide.  
Le remord pleurant comme un veau,  
Les fuit se torchant le museau.  
C'est là qu'amour fait tant des siennes  
Contre les Chrétiens et Chrétiennes ;  
C'est là que ce fils de putain,  
Vrai crocodile, vrai lutin,  
Exerce ses poignantes flèches  
Sur les cœurs tendres ou revêches.  
Avec ses frères, le paillard  
Jouait lors à colin-maillard.  
Soudain la déesse Discorde,  
L'échine ceinte d'une corde  
De deux grossissimes serpents,  
Longs de six pieds et trois empan<sup>115</sup>,  
Pénètre jusqu'au sanctuaire  
De ce petit dieu volontaire.  
A quoi diable t'amuses-tu,  
Lui dit-elle, cogne-fétu?  
Ignorez-tu qu'un certain brave,  
Chez les Français tous deux nous brave;  
Qu'il te traite de Mirmidon,  
Et se moque de ton brandon ;  
Qu'il me traite, moi, de carogne  
Plus puante qu'une charogne ?

De par Dieu, mes naseaux sont nets,  
Et ne sont rien moins que punais,  
Et je soutiens que mon haleine  
Exhale odeur de marjolaine ;  
Je crois que mon gousset aussi  
N'a rien qui sente le ranci.  
D'où diable donc veut-il, l'infâme,  
Que puisse puer une femme ?  
Mais ce n'est point là le grief  
Qui le plus me brouille le chef.  
Ce paladin, ce méchant homme,  
Que Henri quatrième on nomme,  
Veut me couper la jupe au cul.  
Mon frère, le souffriras-tu ?  
Lance-lui dans le diaphragme  
De tes feux au moins une dragme ;  
Que sous tes chaînes le vaurien  
Gémisse comme un galérien ;  
Qu'aux pieds de quelque martingale,  
Ainsi qu'Hercule à ceux d'Omphale,  
Le pleutre fasse le câlin,  
Et file du chanvre ou du lin ;  
Qu'aux trouses d'une gourgandine,  
Par monts et par vaux il chemine,  
Comme fit Antoine autrefois<sup>116</sup>,  
Laisant un très-beau bien bourgeois  
Pour courir la calembredaine  
Avec sa belle Égyptienne.  
Va, mon frère, va, mon mignon,  
Perfore-le jusqu'au rognon,  
Et que de ce Jean de Nivelles<sup>117</sup>,  
Ton poison gâte la cervelle.  
Ainsi la salope parlait,  
Et ses yeux de dogue roulait.



L'Amour cependant se dodine  
Dans un beau fauteuil d'étamine,  
D'un coup de tête répondant,  
Comme ferait un président.  
Bref, il prend ses flèches dorées,  
Par la pointe bien acérées,  
Puis fendant le ciel cristallin,  
Vers la France il vole soudain.  
Il fixe, en allant, ses prunelles  
Sur les châteaux des Dardanelles,  
Voisins du pays phrygien,  
Que ses feux ont réduit à rien.  
Il voit Venise et la Sicile,  
Le gouffre de Charybde et Scyle ;  
J'avais oublié l'Archipel ;  
Il voit aussi le mont Gibel.  
Il voit d'un côté l'Italie,  
Et de l'autre la Barbarie ;  
Et puis la moderne Sidon,  
Où vécut la reine Didon.  
Ensuite à grand'erre il avance,  
Et passe les champs de Provence.  
Près de l'Eure il découvre Anet.  
Ah! le charmant séjour que c'est !  
C'est là qu'une gentefemelle<sup>\*118</sup>,  
Au beau cuir, à belle mamelle,  
Avec Henri deux, ce dit-on,  
Secouait jupe et hoqueton.  
Enfin le seigneur de Cythère  
Auprès d'Ivry met pied à terre.  
Le roi, près d'aller autre part,  
Braconnait avant son départ.  
Mille jeunes sauteurs de haie,

---

\* Diane de Poitiers.

De grand appétit, d'humeur gaie,  
Arpentaient avec lui les champs,  
Prenant cailles aux chiens couchants.  
Le fils de madame Cyprine  
Se gratte le bas de l'échine,  
En voyant le papa Bourbon  
Exercer ainsi le jambon.  
Il huche la brigade folle  
Des prisonniers du vieux Éole.  
Soudain des nuages épais  
Rendent le ciel d'un beau noir jais.  
On entend gronder sur sa tête  
Le précurseur de la tempête :  
Les éclairs à maint bon bourgeois  
Font faire maint signe de croix.  
Un diable de vent de galerne<sup>119</sup>  
Souffle au cul des gens et les berne.  
Il pleut tant, qu'on n'a jamais vu  
Depuis Noé pleuvoir plus dru.

Henri, sans guêtres, sans capote,  
Patrouille tout seul dans la crotte.  
Alors monseigneur Cupidon,  
Secouant son fatal brandon,  
Par une lueur imprévue  
Du monarque frappe la vue.  
Le pauvret, sans songer à mal,  
Suit à tout hasard le fanal,  
Comme quelquefois il arrive,  
Ou peut arriver, que l'on suive,  
En voyageant ces feux follets,  
Qui sont, je crois, des farfadets,  
Et font aux gens, tête première,  
Faire le saut dans la rivière.  
Depuis peu de jours, en ces lieux,

Un jeune tendron aux beaux yeux,  
Dans un vieux manoir de campagne,  
Faisait des châteaux en Espagne.  
Elle attendait son géniteur,  
Qui, du grand Henri serviteur,  
Occupait je ne sais quel grade  
Dans un régiment de salade<sup>120</sup>.  
De ce jeune et joli tendron  
D'Estrée était le propre nom.  
Du beau Pâris la gourgandine  
N'eût jamais aussi bonne mine ;  
Et celle qu'on prit pour Vénus  
Sur les bords du fleuve Cydnus<sup>121</sup>,  
La sœur du grand roi Ptolemée,  
Pour sa beauté tant renommée,  
Auprès d'elle, en comparaison,  
N'était qu'une franche guenon.  
Elle était dans cet âge tendre  
Où toute femme est bonne à prendre.  
Son cœur était tout neuf encor,  
Et valait bien dix louis d'or.  
Le fils de dame Cythérée,  
Qui veut surprendre la d'Estrée  
D'un enfant emprunte les traits,  
Et sans flambeau, carquois ni traits,  
Vient lui parler en cette sorte.  
On a vu, dit-il, à la porte,  
Mouillé, crotté jusques au cul,  
Celui qui Mayenne a vaincu ;  
C'est un vivant de belle garbe,  
Portant moustache à croc et barbe,  
Avec un demi-pied de nez  
En corbin des mieux contournés.  
A la séduisante peinture  
De cette agréable figure,

Entre autre chose, à la longueur  
De ce nez de législateur,  
La belle de plaisir se gratte ;  
Elle se requinque à la hâte,  
Met ses souliers de maroquin,  
Endosse son beau casaquin ;  
Prend ses manchettes à dentelle,  
Et ses bas gris de filoselle ;  
Et puis, calamistrée ainsi<sup>122</sup>,  
Elle vole au devant de lui.  
Comme les yeux il écarquille  
En voyant femme si gentille !  
La peste ! qu'il est enchanté !  
De s'être à tel prix tant crotté !  
Bonjour, sire, ce lui dit-elle,  
Bonjour, ce répond-il, la belle.  
Vous portez-vous bien aujourd'hui ?  
Oui, sire, assez bien, Dieu merci.  
J'en ai, certes, une joie extrême.  
Car j'ai tant et si fort couru,  
Que je suis diablement recru ;  
Mais quand j'aurai dormi, j'espère  
Que je ne m'en sentirai guère.  
Ainsi tous deux s'entretenant,  
Et sous l'aisselle se tenant,  
A la maison ils arrivèrent,  
Où tête à tête ils se gavèrent  
D'une très-ample soupe aux choux,  
Ce que Henri trouva bien doux ;  
Car c'était, dit-on, le potage  
Lequel il aimait davantage ;  
Aussi le sire tant en prit,  
Qu'il fut sur le pot toute nuit,  
D'une terrible diarrhée.  
Par bonheur pour lui d'Estrée

Entendant le bruit que faisait  
Son intestin qui se vidait,  
Hucha sa grosse chambrière,  
Qui fut lui donner un clystère,  
Dont il se trouva, le matin,  
Gai comme Pierrot, et très-sain.

Cependant l'Amour leur ébrèche  
Le cœur d'un même coup de flèche,  
Ils sont tous deux amoureux fous,  
Ni plus ni moins que des matous :  
Bref, ils sont unis l'un à l'autre  
Comme deux grains de patenôtre,  
Ou, si le terme n'est pas crû,  
Comme la chemise et le cul.  
Quelquefois pourtant, en son âme,  
Henri donne au diable la dame,  
Brûlant de retourner au camp ;  
Mais ainsi qu'un homme au carcan,  
Le petit dieu trouble-cervelle  
Le retient aux chausses d'icelle.  
Tandis donc qu'il passe en ces lieux  
Son temps à faire les doux yeux,  
A le chercher chacun s'empresse :  
Ses soudards font battre la caisse,  
Promettant de rémunérer  
Ceux qui pourront le déterrer.  
Saint-Louis, son archi-grand-père,  
Que sa conduite désespère,  
A son secours envoie enfin  
Du paradis un Séraphin.  
Il fut chercher un homme probe,  
Non sous cette cafarde robe  
Qui cache tant de fainéants  
Révérés par les innocents ;

Il le chercha sur cette terre  
Où de Henri les gens de guerre,  
En l'attendant, sablaient leur vin  
A la santé de Jean Calvin.  
Le bon ange rend son message  
Au sieur Mornay, comme au plus sage ;  
Car il l'était plus que Platon,  
Marc-Aurèle et monsieur Caton.  
Ma foi, c'était un honnête homme,  
N'en déplaît aux cagots de Rome,  
Qui valait au moins cent ducats,  
Quoique de la vache à Colas<sup>123</sup>  
Il avait l'âme franche et ronde  
Plus que qui que ce fut au monde,  
Rare et sublime qualité  
En un homme de qualité.  
En outre il savait très-bien lire,  
Tailler des plumes et écrire ;  
Il haïssait les courtisans,  
Les maltôtiers et partisans,  
Les gourgandines et le reste,  
Autant que la lèpre ou la peste.  
Conduit par cet ange de Dieu,  
Mornay part et vole en ce lieu  
Où Bourbon, auprès de sa mie,  
A ses dettes ne songe mie ;  
Ce qui, certes, n'est beau ni bien  
Pour une personne de bien ;  
Mais à cela que peut-il faire ?  
Las! il est pris le pauvre hère ;  
Et ses yeux sont si fascinés,  
Qu'il y voit moins que son nez.  
L'Amour découvre avec colère  
Mornay, le prudent émissaire.  
Il lui lance sur le jabot

Un effroyable javelot,  
Qui contre sa jaque-de-maille  
Se brise comme un brin de paille.

Au fond d'un jardin potager  
(Non, c'était au fond d'un verger),  
Sur un gazon de verdurette,  
D'Estrée, avec Henri seulette,  
Jouait à mille jeux divers,  
Et voyait la feuille à l'envers.  
De petits Amours une bande  
Dansait auprès la sarabande,  
Et, leur faisant maints tours malins,  
Riaient comme des gobelins<sup>124</sup>.  
Tandis qu'ainsi Bourbon, en joie,  
Prend la grande et la petite oie,  
La Discorde vole à Paris  
Rassembler tous ses ennemis.  
Enfin il voit son cher Pilade,  
Qui derrière une palissade  
Se glissait comme un écureuil ;  
Il rougit jusqu'au blanc de l'œil.  
L'un de l'autre, en cette occurrence,  
Ils semblaient craindre la présence.  
Mornay l'aborde tristement,  
Sans lui faire aucun compliment.  
Bourbon, en homme de génie,  
Sent ce que cela signifie.  
Foin de l'amour, dit-il, ami,  
Ma foi, je m'étais endormi  
Comme un Jean... dans cette demeure,  
Décampons-en, et tout à l'heure.  
La belle vient d'aller pisser,  
Profitons, pour nous éclipser,  
Du temps que nous laisse la cagne<sup>125</sup>,

Et preste, gagnons la campagne.  
*Optime*, s'écria Mornay,  
C'est agir en homme bien né :  
L'amour est une bonne chose<sup>126</sup>  
Quand on en prend légère dose ;  
Mais en prendre plus que son sou,

Franchement, c'est être trop fou.  
Il dit, et le roi de Navarre  
A faire gille se prépare<sup>127</sup>.  
La d'Estrée apprend le complot  
Par son valet Pierre ou Guillot.  
Il me fuit donc, le grippe-sauce,  
Et compagnie ainsi me fausse !  
S'écria-t-elle en s'arrachant  
Les cheveux, et l'œil se pochant,  
Se meurtrissant toute la face,  
Et son teton en calebasse.  
Ah! si la mort je ne craignais,  
Tout à l'heure je me pendrais.  
Tandis que cette pauvre amante  
En cette sorte se lamente,  
Mornay, plus ferme qu'un recors,  
Tient Bourbon par le justaucorps,  
Et lui fait, jusqu'à perdre haleine,  
Jouer du jarret dans la plaine.  
La vertu trime devant eux ;  
Et le petit dieu maupiteux,  
Amour, avec sa courte honte,  
Reprend le chemin d'Amathonte<sup>128</sup>.

*Fin du chant neuvième.*





## CHANT DIXIEME

Le temps qu'avait perdu Henri  
A faire l'amoureux transi,  
Avait laissé reprendre haleine  
Aux ligueurs, ainsi qu'à Mayenne.  
D'un nouvel espoir enivré,  
Le peuple à la joie s'est livré.  
Mais bientôt cet espoir frivole  
Avec leur courage s'envole.  
Bourbon, que rien n'arrête, accourt,  
Et l'on vit, pour couper court,  
Du haut des tours de Notre-Dame,  
Encor briller son oriflamme<sup>129</sup>.  
Il reparut au même lieu  
Où le Saint envoyé de Dieu,  
Saint Louis son Archi-grand-père,  
Lui fit rengainer sa rapière.  
Déjà ses soudards, par leurs cris,  
Jettent l'alarme dans Paris.  
Les ligueurs auprès de Mayenne,

Tremblent tous la fièvre-quartaine.  
Le Chevalier d'Aumale adonc  
Leur dit, maugrebleu, qu'est-ce donc ?  
Vous qui faisiez tant les bravaches,  
N'êtes-vous plus que des gavaches ?  
Il est bien temps der nous cacher  
Quand l'ennemi vient nous chercher,  
Mordienne, qui m'aime me suive ;  
Allons faire une tentative ;  
Et sans faire ici les cagnards,  
Abandonnons murs et remparts.  
Vous qui m'oyez, fiers anspessades,  
Vos chefs feront vos palissades ;  
À des mots, les ligueurs lui font  
La moue, et pas un ne répond.  
Eh bien ! poursuit-il en colère ,  
Allez-donc vous faire lanlaire,  
Si vous tremblez pour vos pourpoints,  
J'irai tout seul jouer des poings.  
Lors, plein de l'ardeur qui l'emporte,  
Le gars se fait ouvrir la porte.

Devant ses pas marche un héraut,  
Criant d'un ton fier et fort haut :  
Quiconque veut se faire moudre,  
Et veut avec nous en découdre ,  
Qu'en ces lieux il vienne à l'instant,  
Monseigneur d'Aumale l'attend.  
A ces mots chaque chef désire  
De ferrailer contre le Sire.  
Chacun pour prix de sa valeur,  
Méritait bien un tel honneur :  
Mais Henri préféra Turenne.  
Prend ce sabre à manche d'ébène,  
Lui dit-il, et du fanfaron

Va me couper un paturon.  
Soudain à ce brave gendarme  
Bourbon fait présent de son arme.  
Soit, mon Prince, je remplirai  
Votre attente, ou je ne pourrai,  
Répondit Monsieur de Turenne.  
Puis du Roi baisant la mitaine,  
Vers d'Aumale il vole aussitôt,  
Et jusqu'à lui ne fait qu'un saut.  
Ce peuple, et toute la moïnaille  
De Paris, bordent la muraille.  
Les soudards du brave Henri  
Sont en rang d'oignon près de lui.  
Chacun au Ciel ses vœux adresse  
Pour le héros qui l'intéresse.  
Cependant des nuages gris  
Couvraient la ville de Paris.  
Tout-à-coup quatre Esprits funèbres\*  
Vomis du séjour des ténèbres,  
De d'Aumale, leur bon ami,  
Veulent épouser le parti.

Au moment même un Ange arrive  
Tenant en main branche d'olive,  
Et sous l'atmosphère branlant  
Un grand malchus étincelant<sup>130</sup>.  
A l'aspect de cette allumelle,  
Des monstres l'horrible séquelle  
Fuit et va se remettre aux fers  
Dans les noirs cachots des enfers.  
Lors Bourbon ouvrant la barrière,  
Les preux entrent dans la carrière.  
Leur bras n'est point chargé du poids

---

\* Le Fanatisme, la Discorde, la Politique et le Démon des combats.

D'un incommode et lourd pavois.  
Ils font armés à la légère,  
Et n'ont en main qu'un cimenterre.  
Bref ; Henri sur sa caisse bat,  
Et l'on commence le combat.  
Quels fiers escrimeurs ! Sainte Vierge !  
Comme ils font jouer leur flamberge !  
Quel feu ! quelle dextérité !  
Que de force et de fermeté !  
O mon Dieu, les jolis gendarmes !  
Onc maître ne fit mieux des armes.  
D'Aumale est plus impétueux,  
Plus ardent, plus furieux ;  
Turenne, modérant sa bile,  
Est plus tranquille et plus habile ;  
Sur ses ergots bien affermi,  
Il fatigue son ennemi,  
Tant qu'à la fin au téméraire  
Il éventre la jugulaire.  
D'Aumale tombe, et de l'enfer  
On entend cette voix de fer :  
« Tout est flambé ! la Ligue est morte  
Le parti de Bourbon l'emporte. »  
Le peuple y répond par des cris  
Qu'on oit par-delà Saint-Denis.  
D'Aumale, étendu sur l'arène,  
Ose encore narguer Turenne :  
Il veut jurer, et ne peut plus,  
*Quia vox haesit faucibus*<sup>131</sup>.  
Vers Paris la paupière il lève,  
Et faisant un hoquet il crève.  
Ainsi, pauvre Mayenne, hélas !  
Tu vis trépasser ton soulas<sup>132</sup>.

Cependant, par la fausse porte,

Feu monsieur d'Aumale on rapporte  
Miséricorde ! comme il est !  
Qu'il est méconnaissable et laid !  
Sa face de sang est couverte,  
Et sa grande gueule entr'ouverte  
Cause telle peur aux badauds,  
Qu'ils en frissonnent jusqu'aux os.  
Mais de bien pis on les menace,  
On veut prendre d'assaut la place.  
Heureusement pour les ingrats,  
De cet avis Bourbon n'est pas.  
Sans coup-férir, le brave sire,  
Compte par blocus les réduire,  
Et que le besoin de manger  
Les fera de note changer.  
Enfin la ville est investie.  
Toute entrée et toute sortie  
Sont interdites désormais :  
Ils s'en gaussent, les truands ; mais<sup>133</sup>  
Quand ils n'auront plus de quoi frire,  
Point ne seront d'humeur de rire.  
En effet, les vivres cessant,  
Et la grande faim les pressant,  
Les dents de chacun s'allongèrent,  
Petits et grands merci crièrent.  
Le riche allait tendant la main  
Comme un gueux pour un peu de pain ;  
Le sous-fripon criait famine<sup>\*134</sup>,  
Léchant les plats dans sa cuisine.  
Ce n'étaient plus ces grands festins,  
Ces jeux, ces plaisirs clandestins,  
Ces passe-temps de toute espèce,  
Qu'ils se donnaient pour de l'espèce.

---

\* Le sous-Fermier.

On les trouvait quelquefois morts,  
 Ou mourants sur leurs coffres-forts.  
 Là toute une famille entière  
 Dans la rage, meurt de misère.  
 Ici, pour un trognon de choux,  
 Les gens s'entrassomment de coups.  
 Mais ce qu'on aura peine à croire,  
 Quoique la chose soit notoire,  
 Des ossements de trépassés\*  
 Pulvérisés et concassés,  
 Les malheureux s'alimentèrent,  
 Et leurs pères les sustentèrent.  
 Cependant les bons églisiers,  
 Religieux et séculiers,  
 Contents comme des rats en paille,  
 Faisaient dévotement ripaille<sup>†135</sup>  
 Ils encourageaient les badauds  
 A souffrir constamment leurs maux,  
 Et leur promettaient chère lie  
 Quand ils seraient dans l'autre vie.  
 Ils leur prédisaient que bientôt  
 Ce serait fait du huguenot‡.  
 Las ! par ces promesses stériles,  
 Ils enjôlaient les imbéciles.  
 Paris nourrissait dans son sein  
 Des treize cantons un essaim ;  
 Peuple avare, qui sacrifie  
 A l'argent son sang et sa vie.  
 Adonc les Suisses et Grisons,  
 Assiégeant toutes les maisons,

---

\* L'Ambassadeur d'Espagne donna ce conseil.

† On trouva dans plusieurs Couvents, et entre autres chez les très-Révérands Pères Capucins, toute sorte de provisions de bouche pour plus d'un an.

‡ Le Roi.

Non pour forcer femmes ou filles,  
Comme font souvent les soudrilles ;  
Ils avaient trop faim, les goulus,  
Pour s'être alors ainsi pollus ;  
Ils songeaient, en cette occurrence,  
Plus à la panse qu'à la danse.  
Une femme, ô le vilain cas !  
Le dirai-je, ou dirai-je pas ?  
La pauvrete rongeat le manche  
D'un gigot ou bien d'une élanche ;  
Voilà-t-il pas les inhumains  
Qui l'arrachent d'entre ses mains !  
Cette malheureuse femelle  
Avait un fils à la mamelle.  
Elle approche de ce fanfan  
Qui tend les bras à sa maman ;  
Et, pleine d'amour et de rage,  
Elle lui tient cetui langage :  
Puisqu'il te faudrait à la fin,  
Mon cher fils, périr par la faim,  
Sers à ta mère de pâture ;  
Que son sein soit ta sépulture !  
A ces mots, d'un couteau d'acier  
Elle lui crève le gésier,  
Et le met à la carbonnade.  
Des Suisses une autre brigade,  
Ou la même, à l'odeur du rôti,  
En ces lieux-là revient bientôt :  
Pleins du diable qui les emporte,  
Les ogres enfoncent la porte.  
Ô mon Dieu ! le spectacle affreux !  
Cette mère s'offre à leurs yeux  
Faisant cuire sa géniture

Pour en faire recareture\* .

Oui, grippe-chapons, c'est mon fils,  
Et c'est Tous qui l'avez occis.  
Ça donc, croquez-nous l'un et l'autre,  
Tigres, et de la viande nôtre  
Guédez vos sales estomacs<sup>136</sup> .  
Elle dit ; puis d'un coutelas  
Fait un pertuis a sa poitrine,  
D'où sort du sang plus que chopine ;  
Les Suisses, à cet acte fou,  
Prennent leurs jambes à leur cou ;  
Au diable si pas un d'eux reste,  
Et songe à demander son reste.  
Le papa Bourbon cependant  
Apprit bientôt cet accident,  
Dont il pleura comme une vache,  
Et mouilla toute sa moustache ;  
Car le bon sire n'était pas  
Moins tendre que maître Aenés.  
Ventre-saint-gris ! de leurs misères  
Tirons, dit-il, ces pauvres hères ;  
Je ne puis sans affliction,  
Voir telle désolation.  
Dût-il m'en coûter mon empire,  
Je veux leur donner de quoi frire.  
A l'instant il leur dépêcha  
Un trompeteur, qui s'approcha  
Jusques aux portes de la ville,  
Et d'une façon fort civile  
(Non sans avoir auparavant  
Fait tantarare a perdre vent),  
Leur offrir, pour faire gogaille,

---

\* Terme d'argot qui signifie repas.



Pain, vin, grosse viande et volaille.  
Soudain les badauds se traînant,  
Semblables à des revenants  
Qu'on voit sortir des cimetières  
Affublés de draps mortuaires,  
Le teint hâve, les yeux hagards,  
S'avancent dessus les remparts ;  
On leur jette sur les murailles  
Toutes sortes de victuailles.

Sont-ce donc là ces chenapans,  
Disaient-ils, s'entre-regardant ?  
Est-ce là ce roi de Navarre,  
Ce matamore, ce barbare,  
Ce Cannibale, ce tyran,  
En un mot, ce fils de Satan ?  
Hélas ! c'est bien le meilleur homme  
Qui soit de Paris jusqu'à Rome.  
Ainsi parlaient ces bonnes gens,  
Vidant le hanap et mangeant,  
Quand de prêtres une cohorte  
Vient les chapitrer de la sorte:  
« Ah! vraiment messieurs les gloutons,  
Vous êtes de gentils mignons!  
Vous voilà donc en train de boire  
Et de jouer de la mâchoire!  
Et c'est un maudit huguenot  
Qui Tous empiffre le jabot!  
A quoi songez-vous, misérables!  
Vous vous damnez à tous les diables. »  
A ces menaces les nigauds  
Se jettent aux pieds des cagots,  
Et maint d'eux en la ville rentre,  
Au grand dommage de leur ventre.  
Alors monseigneur saint Louis,

Qui, du plus haut du paradis,  
Voit ce que la prêtraille brasse  
Contre le soutien de sa race,  
Et qui d'ailleurs sait que bientôt  
Il ne sera plus parpaillot,  
Aux yeux du bon Dieu se présente,  
Et, d'une voix triste et dolente,  
Lui tient à peu près discours tel :  
Maître des cieux, Père éternel,  
Quand le peuple, à son roi rebelle,  
Rengainera-t-il la guindrelle ?  
Quand de la grille du démon  
Sauveras-tu mon fils Bourbon ?  
Ah ! permets que ton divin culte  
Ne soit plus pour lui chose occulte.  
Dessille son œil, et permets  
Qu'il croie au pape désormais,  
Ainsi qu'à monseigneur le Nonce,  
Et qu'à Jean Calvin il renonce.  
Dieu lui dit, faisant un souris,  
*Soit fait ainsi qu'il est requis.*  
Aussitôt Henri quatrième  
Se sentit tout autre en lui-même.  
La vérité le perfora  
Jusques au cœur, et l'éclaira.  
Il voit alors que la créance  
Surpasse l'humaine science,  
Et que l'homme, avec sa raison,  
N'est souventefois qu'un oison.  
Il reconnaît la sainte Eglise,  
Et les gens qu'elle canonise :  
Bref, sans éplucher le pourquoi,  
Aux saints mystères il a foi.  
Soudain, de la voûte céleste  
Louis, d'un air allègre et leste,

D'un rameau d'olivier armé,  
Descend vers son fils bien-aimé ;  
Lui-même il le mène à Lutèce.  
Tout à sa voix tremble et s'abaisse :  
Chacun, reconnaissant Bourbon,  
Fléchit devant lui le jambon.  
La prêtraille a la gueule morte.  
Des seize l'infâme cohorte,  
Sans tambour ni trompette, fuit  
Ainsi qu'un larron qu'on poursuit.  
La Castille en fut alarmée.  
Rome, au contraire, désarmée,  
En son saint giron le reçut.  
La Discorde au diable s'en fut,  
Et Mayenne au plus grand des princes  
Soumit son cœur et ses provinces.

FIN



*Ce blocus et cette famine de Paris ont pour époque l'année 1590, et Henri IV n'entra dans Paris qu'au mois de mars 1594 ; il s'était fait Catholique en 1593 ; mais il a fallu rapprocher ces trois grands événements, parce qu'on écrivait un Poème et non une Histoire.*

# Notes de l'Édition de 1829

---

<sup>1</sup> Ce mot vient de l'italien *far la fica* , se moquer de quelqu'un en faisant la grimace.

<sup>2</sup> Henri III, le dernier de la branche royale des Valois.

<sup>3</sup> Henri III, dans sa jeunesse, avait montré beaucoup de talent et de bravoure. N'étant encore que duc d'Anjou, il avait commandé les armées de Charles IX son frère contre les protestants, et avait gagné, à dix-huit ans, les batailles de Jarnac et de Montcontour.

<sup>4</sup> Jean de Montmorency, seigneur de Nivelles, cité au parlement pour avoir grièvement insulté son père, s'enfuit en Flandre. L'horreur de sa conduite le fit traiter de chien.

<sup>5</sup> Les mignons de Henri III : Saint-Mégrin, Quélus, Maugiron et Livarot.

<sup>6</sup> Henri I<sup>er</sup>, prince de Condé, aïeul du Grand Coudé.

<sup>7</sup> Philippe Duplessis-Mornay, surnommé le Pape des Huguenots.

<sup>8</sup> Ancien nom de la ville de Paris.

<sup>9</sup> Poind, du verbe poindre, offenser, piquer. Le mésentère est une membrane qui sépare et soutient les intestins.

<sup>10</sup> La farouche Albion, dont les sanglant couteaux  
Coupent la tête aux rois et la queue aux chevaux.

<sup>11</sup> Presqu'île de Russie, entre la mer Noire et la mer d'Azow.

<sup>12</sup> Contrée de l'Asie, dans le golfe de Tongquin.

<sup>13</sup> Étoffe tissée, moitié laine, moitié fil.

<sup>14</sup> Flamberge en style familier.

<sup>15</sup> Catherine de Médicis, femme de Henri II, et mère de François II, de Charles IX et de Henri III.

<sup>16</sup> Sorcière, femme superstitieuse.

<sup>17</sup> Tout jeune que je suis, disait Charles IX à sa mère, après la mort du connétable de Montmorency, je me sens assez fort pour porter mon épée.

<sup>18</sup> Métaphoriquement, usant de sortilèges.

<sup>19</sup> L'auteur a confondu avec la bataille de Saint-Denis, où le connétable de Montmorency reçut huit blessures mortelles : il mourut le surlendemain.

<sup>20</sup> François de Lorraine, duc de Guise, assassiné en 1563, par Jean de Méréy, dit Poltrot, gentilhomme angoumois et zélé calviniste.

<sup>21</sup> Par allusion à la stupidité de l'empereur romain de ce nom.

<sup>22</sup> Fourbe, coquine.

<sup>23</sup> Caverne du cap Malée, en Laconie, par où l'on supposait que l'on descendait aux enfers.

<sup>24</sup> Roi de Lycie célèbre par sa bravoure , et tué au siège de Troie par Patrocle.

<sup>25</sup> Licence poétique, au lieu de rabatjoie.

<sup>26</sup> Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, répudiée par Henri IV.

---

<sup>27</sup> Jeanne d'Albret, née en 1530, de Henri d'Albret, roi de Navarre, et de Marguerite de Valois, sœur de François Ier, mariée d'abord au duc de Clèves, puis à Antoine de Bourbon, dont elle eut Henri IV. Elle mourut en cinq jours d'une fièvre maligne, ce qui fit soupçonner qu'elle avait été empoisonnée. On accusa de ce prétendu crime Catherine de Médicis. (Voy. l'Histoire de France de Mézeray.)

<sup>28</sup> Chef du parti des réformés, massacré le jour de la Saint-Barthélemy, le 24 août 1572.

<sup>29</sup> Tout engourdi, tout singulier. Voyez l'explication de ce mot dans Rivarol.

<sup>30</sup> Besme, assassin de l'amiral Coligny, allemand d'origine, domestique du duc de Guise, fut tué par un nommé Bretanville.

<sup>31</sup> Montfaucon, montagne ou plutôt butte située près Paris, où l'on faisait anciennement les exécutions, et d'où est venu le mot populaire gibier de Montfaucon, pour désigner un homme qui mérite la corde.

<sup>32</sup> Fleuve des enfers : il entoure le Tartare ou le lieu des supplices.

<sup>33</sup> 34. Son nom était Dupont Quelleneq. Il avait épousé l'héritière de la maison Soubise, à charge d'en porter le nom et les armes. Il se défendit longtemps et avec vigueur contre ses assassins, et expira, criblé de coups, sous les fenêtres de la reine. Les dames de la cour, suivant Voltaire, eurent la barbare curiosité de considérer son corps nu et sanglant, pour s'assurer s'il était impuissant, comme sa femme l'en accusait.

<sup>34</sup> Faire la nique, hocher la tête en se moquant de quelqu'un.

<sup>35</sup> Depuis le maréchal de La Forci: il échappa comme par miracle au massacre de la Saint-Barthélemy. Mézeray dit, dans son Histoire de France, que le jeune Caumont, son père et son frère, couchaient dans le même lit ; que les deux derniers furent massacrés, et que le premier se blottit sous le corps de son père expirant, et évita ainsi les poignards des assassins. (Voyez la note 33 du 2e chant de *la Henriade* de Voltaire.)

<sup>36</sup> Sabre, cimenterre. Il fallait braquemart, car jacquemart signifie un homme de rien, un simulacre d'homme de fer ou de plomb qu'on met sur les clochers.

<sup>37</sup> Maladie contagieuse apportée de Siam par un navire français, nommé l'Oriflamme, et qui consiste principalement dans des exsudations violentes par tous les pores. Elle se fait sentir dans les îles de l'Amérique.

<sup>38</sup> Henri III, élu roi de Pologne, quitta en hâte ce royaume pour venir occuper le trône de France.

<sup>39</sup> Ancienne espèce d'épée.

<sup>40</sup> Henri, duc de Guise, chef de la ligne, en 1576, surnommé le Balafré, à cause de la blessure que lui fit un coup de feu qu'il reçut dans une escarmouche. Il fut assassiné aux états de Blois, par ordre de Henri III.

<sup>41</sup> L'édit de pacification accordé par Henri III aux huguenots, en 1576, donna lieu aux catholiques mécontents de s'unir pour en empêcher l'effet. Cette

---

union, appelée sainte par eux, fut nommée ligue par le peuple ; l'abjuration de Henri IV, en 1593, lui porta le dernier coup.

<sup>42</sup> Interprétativement, faisant la révérence.

<sup>43</sup> Personnage connu du poème licencieux de Pétrone.

<sup>44</sup> Coutras, ville située en Guienne, célèbre par la bataille que Henri IV, alors roi de Navarre, gagna le 20 octobre 1587, contre le duc de Joyeuse, qui y périt.

<sup>45</sup> Le tout pour la partie, le cœur, la rate, le foie et les poumons.

<sup>46</sup> Combat de Viniori, près de Montargis, où les troupes suisses et allemandes, qui allaient rejoindre le roi de Navarre, sont battues par le duc de Guise.

<sup>47</sup> Combat d'Anneau, en Beauce, où le duc de Guise taille en pièces et disperse les troupes suisses et allemandes de l'armée du roi de Navarre.

<sup>48</sup> On dit proverbialement, faire Flandre, faire banqueroute. Les villes de cette province étant fort marchandes, sont plus sujettes à faire banqueroute. Ce mot correspond à : *C'en était fait de lui.*

<sup>49</sup> Les Espagnols ; l'Espagne s'appelait anciennement Ibérie.

<sup>50</sup> Vient du mot italien *goffo*, qui veut dire sot, niais.

<sup>51</sup> Défuler, en vieux langage, signifie ôter son chapeau pour saluer quelqu'un.

<sup>52</sup> La fierté de la nation écossaise a donné lieu au proverbe : *Écossais, tous cousins du roi.*

<sup>53</sup> Drap noir provenant de la manufacture de ce nom établie à Sédan.

<sup>54</sup> Sixte V, Félix Peretti, né dans la marche d'Ancône, gardeur de cochons, cordelier, évêque, cardinal, élu pape le 24 avril 1585, mort le 87 août 1590.

<sup>55</sup> Expression ironique, qui signifie, se caresser, s'embrasser. Scarron fait dire à Jodelet :

*Vous voulez volontiers quelque godelureau  
Qui méthodiquement vous lèche le morveau.*

<sup>56</sup> Licence, pour *paket-boat*, mot anglais qui veut dire vaisseau de transport.

<sup>57</sup> Femme stérile. Il faudrait brehaine.

*La quantité d'enfants met l'esprit à la gêne ;  
C'est un rare trésor qu'une femme brehaine.*

<sup>58</sup> Expression proverbiale; c'est-à-dire, comme un homme pris au dépourvu. Dans les 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, il fallait, pendant les premiers jours du moi de mai, porter sur soi une branche, un feuillage ou quelque verdure, sans quoi on s'exposait à recevoir un seau d'eau sur In tête ; ce qui a donné lieu au proverbe *prendre sans vert.*

<sup>59</sup> Il faudrait rogome, à moins que l'auteur n'ait voulu jouer sur le mot rogus, rogom, bûcher, à cause que Henri était huguenot.

<sup>60</sup> C'est le nom que porte le tabac dans les Indes orientales, dont il est originaire, principalement au Brésil et dans la Floride, où il croît abondamment.

---

<sup>61</sup> Proverbe qui se rend ainsi : *trop gratter cuit, trop parler nuit.*

<sup>62</sup> Sixte V, né *alle Orotte*, dans la marche d'Ancône. Étant cardinal de Montalte, il contrefit si bien l'imbécile pendant quinze ans, qu'on l'appelait communément l'âne d'Ancône. Cet artifice le conduisit à la papauté.

<sup>63</sup> L'Éridan, aujourd'hui le Pô, le plus considérable des fleuves de l'Italie.

<sup>64</sup> Instrument de supplice, qui consistait à mettre le patient sur un chevalet de bois taillé à angle aigu, et à mettre des poids fort lourds aux pieds pour augmenter graduellement la douleur.

<sup>65</sup> Pièces de monnaie fabriquées sous la régence, et qui tiraient leur nom de celui du duc de Noailles, alors contrôleur général des finances; ils furent aussi appelés mirlitons.

<sup>66</sup> Le 1<sup>er</sup> mai 1599, le fanatisme enfante une scène aussi extravagante que grotesque. Il se fait dans Paris une longue procession, composée de moines, d'écoliers, au nombre de 1300, qui marchent tous le casque en tête, la cuirasse au dos, le mousquet à l'épaule et la pique à la main. Le légat du pape les passa en revue sur le pont Notre-Dame. Ces soldats de nouvelle espèce, sans penser que leurs fusils étaient chargés à balle, voulurent saluer le légat, et tuèrent à ses côtés un de ses secrétaires.

<sup>67</sup> Les seize. Coquins en cramoisi, pour dire au plus haut degré, en perfection. Le cramoisi, à ce qu'il paraît, était alors une couleur perfectionnée; c'est ce qui fait dire à Rabelais, rimer en cramoisi; c'est-à-dire, faire des vers aussi excellents dans leur genre que l'est le cramoisi en fait de couleur.

<sup>68</sup> Bussi-le-Clerc, maître en fait d'armes, puis procureur, était devenu gouverneur de la Bastille, et chef de la faction des seize.

<sup>69</sup> C'est une licence de l'auteur; il fallait écrire Larcher. Claude Larcher était conseiller aux enquêtes.

<sup>70</sup> Pour canaille, racaille, populace fainéante et vagabonde.

*Un autre nous eût dit : Canaille,  
Vous n'êtes rien que truandaille.*

SCARRON, *Virg. travesti*

<sup>71</sup> Jacques Clément, né dans un village de Bourgogne appelé Sorbonne, et âgé de vingt-quatre ans.

<sup>72</sup> C'est une coutume chez les Hottentots dans la cérémonie de leurs mariages. Le célébrant arrose de cette manière tous les assistants.

<sup>73</sup> Mot emprunté de l'italien *gario*. Il signifie air, mine, tour de visage, physionomie.

<sup>74</sup> Il faudrait tempe.



---

<sup>75</sup> Expression proverbiale, et allusion à l'état d'un oiseau blessé à l'aile et qui ne peut plus voler, pour dire qu'il est arrivé ou qu'il arrivera à quelque'un un contretemps, un accident fâcheux.

<sup>76</sup> C'est-à-dire, jusqu'à la gorge. L'épiglotte est un cartilage qui recouvre l'orifice de la trachée-artère, appelée la glotte.

<sup>77</sup> Pour dire, jusqu'au bas-ventre. Le péritoine est une membrane qui enveloppe et retient tous les viscères du bas-ventre

<sup>78</sup> Ce mot est écrit ainsi pour la rime. Il aurait fallu écrire : rabat-joie.

<sup>79</sup> Sobriquet qu'on donne communément aux Parisiens, qui s'amuse de tout. Selon Fréron, les Parisiens faisaient autrefois un grand commerce par eau. De là, ils furent nommés, en celtique, *Badaw* ; c'est-à-dire, hommes de bateau. La ressemblance de ce mot avec celui de badaud, autre terme de la même langue, et qui signifie sot, l'a fait confondre avec ce dernier. Le *Dictionnaire de Trévoux* tire badaud du latin barbare *badaldus*, et de *badare*, qui veut dire béer, tenir la bouche béante, attitude de la surprise. On disait autrefois bader. Voltaire fait dériver le mot badaud du verbe italien *badare*, qui signifie muser, perdre son temps : de badaud sont dérivés les mots de *badander*, *badanderie*,

<sup>80</sup> Acrobate, ou danseur de corde, sauteur qui vivait du temps de l'auteur.

<sup>81</sup> Carmesse. Mot usité en Flandre, pour dire, régal, danse, fête de village, réunion joyeuse.

<sup>82</sup> L'auteur cite un fait historique; mais il attribue à Mornay ce qui était un tic particulier, une habitude de l'amiral de Coligny, qui, en se nettoyant toujours les dents avec un cure-dent, semblait méditer quelque entreprise. Ce qui avait donné lieu à un dicton commun au chancelier de l'Hôpital, au connétable de Montmorency et à l'amiral. Dieu nous garde, disait-on, des patenôtres du connétable, de la messe du chancelier, et du cure-dent de l'amiral.

<sup>83</sup> Terme d'argot, pour dire les jambes.

<sup>84</sup> Faire gille, s'enfuir avec précipitation.

*Jupin leur fit prendre le saut,  
Et contraignit de faire gille  
Le grand Typhon jusqu'en Sicile.*

SCARRON, *Giganton*, ch. IX.

<sup>85</sup> Chandelle d'Arras, poème licencieux, impie, de Dulaurent, fondé sur une tradition vulgaire en Artois. Au milieu de la place du Petit-Marché était la chapelle de la sainte chandelle. D'après une ancienne tradition, cette chandelle y avait été apportée pour guérir les habitants d'un feu ardent qui les consumait. Cette relique était soi-disant enfermée dans une châsse d'argent, donnée par Mathilde comtesse d'Artois.

---

<sup>86</sup> Espèce de lame d'épée qu'on tirait de la ville de Solingen, en Allemagne, et que quelques auteurs font venir d'Olinde, aujourd'hui Fernambuco, ville du Brésil.

<sup>87</sup> Bernard Le Bovier de Fontenelles, auteur de l'ouvrage intitulé : *Entretiens sur la pluralité des mondes*.

<sup>88</sup> Imitation de l'ode 4 du liv. 1 d'Horace.

<sup>89</sup> Mot dérivé du verbe italien *guiderdonare*, récompenser.

<sup>90</sup> Marais dans la Campanie, consacré à Pluton, et dont les exhalaïsons étaient si infectes, que les oiseaux tombaient morts en volant au-dessus. On l'appelle aussi Aorne.

<sup>91</sup> Arbre du jardin du Palais-Royal, sous lequel se rassemblaient les débiteurs de nouvelles et les gobemouches qui abondent à Paris ; réunion présidée par le célèbre Métra, et ayant pour secrétaire l'abbé Trente mille hommes. dauphin fils de Louis XIV, mort le 18 février 1712.

<sup>92</sup> George d'Amboise, né en 1460, premier ministre de Louis XII, nommé cardinal en 1510, ministre intègre et vertueux.

<sup>93</sup> Tabarin, fameux histrion joueur de gobelets. C'était le nom d'un acteur que Boileau a rendu célèbre, et qui jouait sur les tréteaux et le Pont-Neuf des espèces de farces ou parades. Il était associé de Mondor, célèbre empirique et opérateur.

<sup>94</sup> Louis XIV, dont le règne a brillé d'un si grand éclat.

<sup>95</sup> Général carthaginois, père d'Annibal, le plus implacable ennemi des Romains.

<sup>96</sup> Louis-Hector, duc de Villars, sauva la France à la bataille de Denain, en 1712.

<sup>97</sup> Louis, duc de Bourgogne, fils du dauphin fils de Louis XIV, mort le 18 février 1712.

<sup>98</sup> Louis XV, roi de France, 3<sup>e</sup> fils du duc de Bourgogne, né le 15 février 1710.

<sup>99</sup> Philippe d'Orléans, régent de France, fils de Philippe de France, Monsieur, frère de Louis XIV, et de Charlotte-Elizabeth de Bavière, mort en 1723.

<sup>100</sup> Philippe II, fils de l'empereur Charles-Quint et d'Isabelle de Portugal, surnommé le Démon du Midi.

<sup>101</sup> Gouge, mot de mépris pour les femmes, et qui signifie grosse bête, grosse citrouille, salope.

*Affront qui fait monter le rouge  
Au nez de cette belle gouge.*

<sup>102</sup> Expression proverbiale, en parlant d'un homme qui a un air de fraîcheur et de santé. En effet, le gardon, petit poisson d'eau douce, reflète une couleur vermeille.

---

<sup>103</sup> Poltron, lâche. Expression familière. On dit proverbialement, voir un combat du mont Pagnote, pour dire, le voir d'un lieu où l'on ne court aucun danger. Cela correspond au mot gavache, souvent employé dans l'ouvrage, et dérivé du mot espagnol *gavascho*, qui signifie ivrogne, lâche : c'était autrefois en Espagne un terme injurieux destiné aux Français.

*Il vous traiterait de gavaches ;  
Vous faisiez tant les bravaches.*

SCARRON, *Virg. trav.*

<sup>104</sup> Expression consacrée du temps.

*Pour quelque coup de main Crillon quitta le roi ;  
Pends-toi, brave Crillon, lui manda le monarque ;  
Et d'estoc et de taille, hier, dans les champs d'Arque  
On joua des couteaux sans toi !*

<sup>105</sup> Voyez la *Harangue* de Sarcelles. Diminutif de frime, face, visage. Saint-Denis est renommé pour cette espèce de pâtisserie, qu'on nomme talmouses, et que les Parisiens y vont manger les jours de fête.

<sup>106</sup> Signifie armée, en vieux langage.

<sup>107</sup> Philippe II, cité plus haut. Le comte d'Egmont, dont il est ici question, était fils de l'amiral d'Egmont, qui fut décapité à Bruxelles avec le prince de Horn. Il fut envoyé par Philippe au secours du duc de Mayenne, à la tête de 1800 lances.

<sup>108</sup> Ce fut dans la plaine d'Ivry, située entre les deux rivières de l'Iton et de l'Eure, que fut livrée, le 14 mars 1590, la bataille qui en prit le nom. Henri IV y remporta la plus brillante victoire.

<sup>109</sup> Expression proverbiale. La prédiction relative au maréchal de Biron (Charles de Gontaut), duc et pair de France, s'accomplit. Il conspira depuis contre son bienfaiteur et son ami, et fut décapité, après que son procès lui eut été fait juridiquement, dans la cour de la Bastille, en 1602.

<sup>110</sup> Henri de la Tour d'Oliergues, vicomte de Turenne, maréchal de France. Henri IV le maria à Charlotte de la Marck, princesse de Sedan. Elle lui transporta cette souveraineté, qui fut depuis perdue pour cette maison, par Frédéric-Maurice, duc de Bouillon, fils de Henri, pour avoir trempé dans la conspiration de Cinq-Mars contre Louis XIII.

<sup>111</sup> Du mot latin *vituperium*, blâme.

<sup>112</sup> Expression populaire, pour signifier faire à quelqu'un des menaces qui auront leur effet.

---

<sup>113</sup> Naguère la France ayant été obligée d'user du secours de l'Écosse contre les Anglais, les Écossais en devinrent si glorieux, que la tradition de vanité et de présomption est restée depuis à cette nation dans l'esprit des Français.

<sup>114</sup> Ce mot vient de l'italien *cottimart*, viser, pointer. Il signifie épée.

<sup>115</sup> Mesure prise depuis l'extrémité du pouce jusqu'à celle du petit doigt, dans leur plus grand écart.

<sup>116</sup> Marc-Antoine, poursuivi par Octave après la bataille d'Actium, s'enfuit en Égypte, avec Cléopâtre, qui en était reine, et dont il était passionnément épris.

<sup>117</sup> Voyez le petit poème des *Jean*, de Voltaire, et la note 4 du 1<sup>er</sup> chant.

<sup>118</sup> Diane de Poitiers, fille de Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, et femme de Louis de Brézé, comte de Maulevrier. Elle acheta la grâce de son père, impliqué dans une conspiration contre François I<sup>er</sup>, au prix d'une coupable complaisance, dit la chronique; elle n'avait point échappé aux regards d'un roi si connu par ses galanteries.

<sup>119</sup> Vent-du nord-ouest; il n'est usité que dans certaines provinces de France.

<sup>120</sup> Un régiment sans doute dont l'armure de tête était une salade, espèce de calotte en fer propre à parer les coups des armes offensives.

<sup>121</sup> Petite rivière dans l'Asie-Mineure (l'Anatolie), fameuse par le danger qu'y courut Alexandre, pour s'être baigné dans ses eaux, qui sont extrêmement froides, et par la navigation de Cléopâtre, qui s'y embarqua sur un vaisseau dont la poupe était d'or et les rames d'argent, s'il faut en croire l'histoire. Elle était fille et non pas sœur de Ptolémée.

<sup>122</sup> Toute parée, toute pomponnée.

<sup>123</sup> Parpaillot, hérétique.

<sup>124</sup> Expression qui correspond à celle-ci : *Ils rient comme des bossus*, et par altération, comme des gobelins, du mot italien *gobbo*, qui veut dire bossu.

<sup>125</sup> Abréviation de cagnarde, fainéante, paresseuse.

<sup>126</sup> Mais pas trop n'en faut, *est modus in rebus*.

<sup>127</sup> Pour dire, se retirer à la hâte, s'enfuir. Ce mot est populaire.

<sup>128</sup> Ville de l'île de Chypre, consacrée à Vénus, qui y avait un temple.

<sup>129</sup> Les anciens rois de France marchaient à la tête de leurs armées avec la chape ou le manteau de saint Martin. Hugues Capet et ses successeurs, qui avaient une dévotion particulière à saint Denis, se servirent de la bannière de cette église, qu'on nommait oriflamme.

<sup>130</sup> Une grande épée tranchante, un sabie.

*Et tous ces ennemis vaincus  
Par le tranchant de son malcus.*

SCARRON, *Virg. trav.*

<sup>131</sup> Il faudrait pour faire le vers, *vox faucibus hæsit*.

---

<sup>132</sup> L'objet de son affection, de sa consolation.

<sup>133</sup> Fripons, marauds, bélîtres.

<sup>134</sup> L'auteur veut parler des traitants, des sous-fermiers, qui étaient fort communs de son temps, et presque tous enrichis par leurs friponneries et leurs exactions. (Voyez l'ouvrage intitulé : *Pluton maltôtier.*)

<sup>135</sup> Faire bombance. Amédée, duc de Savoie, dégoûté des grandeurs humaines et retiré au château de Ripaille, y menait joyeuse vie; d'où est venu l'expression faire ripaille.

<sup>136</sup> Saouler, remplir outre mesure. Ce mot ne s'emploie guère qu'au participe passé.